VOLUME VII. No. 16.

# LE COURRIER DE L'OUEST

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA, 25 JANVIER, 1912. FONDE EN 1905.



# LA CONVENTION DES FERMIERS D'ALBERTA

**CETTE CONVENTION ANNUELLE REUNIT ENVIRON 500 DELEGUES, REPRESENTANT PLUS DE 12,000 FERMIERS D'ALBERTA.**

La convention annuelle des Fermiers Unis d'Alberta, — association agricole qui compte des milliers de membres dans notre province, — s'est ouverte mardi de la semaine derniere dans notre ville, et a dure trois jours consecutifs.

Pres de cinq cents delegues etaient presents, representant les nombreuses sections de cette importante association. Au nombre des delegues etaient plusieurs Canadiens-francais. Nous citerons notamment MM. R. Barre, du Lac St-Vincent, E. Cloutier et Jos. Journault, de St-Paul et de Lafond et Piche, du Lac Froid.

A la demande d'un grand nombre de nos lecteurs nous reproduisons ci-apres, un resume des travaux accomplis au cours de cette convention.

**Premiere journee.**

Apres avoir ete recus officiellement par le maire d'Edmonton, M. Armstrong, les delegues se reunirent au Mechanic's Hall, Troisieme rue, pour entendre la lecture des rapports des officiers de l'Association sur les travaux accomplis pendant l'annee ecoulee.

Le president, James Bowers, parla de la necessite pour les fermiers d'Alberta de resserrer davantage leurs efforts en se groupant de plus en plus nombreux sous l'egide des "Fermiers Unis." Le vice-president, Tregillus, demontra que le fermier ne profite que dans la proportion de 35 pour cent du produit qu'il obtient du sol. Les autres 65 pour cent vont aux gens vivants aux depens du fermier, manufacturiers, commercants, speculateurs, etc. Cet etat de choses est injuste; le but des Associations agricoles du genre des Fermiers Unis est d'y remedier.

Le secretaire parla des progres accomplis par l'Association au cours de l'annee 1911 plus de 100 succursales des Fermiers Unis ont ete fondees dans la province. Une grande campagne de propagande est projetee pour cette annee, afin de rendre l'Association plus puissante encore par l'enrolement d'un plus grand nombre de membres.

M. G. T. Chipman, directeur du "Grain Grower's Guide", organe officiel de l'Association, a prononce ensuite un excellent discours sur l'utilite des organisations agricoles.

**La nouvelle constitution.**

Les clauses de la nouvelle constitution de l'Association ont fait l'objet d'une longue discussion durant la seance de nuit.

Les principaux articles de cette nouvelle constitution concernent: 1o. L'avancement de la cause agricole par la propagation des meilleures methodes de culture, la creation et l'agrandissement des marches d'ecoulement, l'obtention de prix plus eleves pour les produits agricoles et l'amelioration des moyens de transport.

2o. L'etude et l'enseignement des principes des associations cooperatives et l'etablissement de telles associations.

3. L'etude des mesures legislatives interessant la classe agricole et l'influence politique a exercer pour que ces mesures soient favorables aux interets des fermiers.

3o. L'etude des problemes economiques et sociaux interessant la population rurale.

4o. La protection de tous les membres de l'Association en autant que la chose est possible.

Ce n'est la qu'un leger apercu des principales clauses des nouveaux statuts de l'Association, mais neanmoins on peut se rendre compte que le but des "Fermiers Unis" en s'organisant est fort important et qu'il vaut bien que tous les cultivateurs d'Alberta, soucieux de leurs interets, se rallient a eux.

Le comite des Elevateurs presenta son rapport. Ce dernier passe en revue les progres faits dans l'Ouest par l'idee de la possession par le gouvernement des elevateurs terminus. Le rapport rend compte egalement de la presentation au gouvernement provincial d'une petition demandant l'etablissement, en Alberta, d'elevateurs locaux sur le modele de ceux etablis en Saskatchewan par le gouvernement Scott.

Les membres du comite declarent que l'hon. Sifton a repondu a cette petition en declarant que le projet mis a execution par le gouvernement de Saskatchewan n'a pas encore donne des resultats assez decisifs pour que son gouvernement suive l'exemple de la province voisine.

Le rapport specifie que l'organisation provinciale co-operative en Saskatchewan fonctionne actuellement a la satisfaction generale.

Le comite des grains de semence

(Suite a la page 5.)



**M. H. MILTON MARTIN.**
President de la Chambre de commerce d'Edmonton.

# LE NOUVEAU PRESIDENT DE LA CHAMBRE DE COMMERCE D'EDMONTON

**Notre compatriote M. H. Milton Martin est elu president de cette importante association.**

Aux elections des officiers de la Chambre de Commerce d'Edmonton, qui ont eu lieu mardi dernier, notre concitoyen bien connu, M. H. Milton Martin, a ete elu president de l'Association pour 1912.

Cette nomination enviee rend pleine justice aux qualites d'entreprise et d'initiative et aux profondes connaissances de notre compatriote et l'honneur en rejaillit sur toute la population canadienne-francaise de notre ville.

M. H. Milton Martin est un de nos compatriotes les plus en vue d'Alberta, et nous nous rejouissons bien vivement du temoignage d'estime que viennent de lui donner publiquement les hommes d'affaires d'Edmonton,

Nous ne doutons pas que sous son habile presidence la Chambre de Commerce marche de succes en succes pour la plus grande prosperite de la capitale d'Alberta et de la region environnante.

Nous offrons au nouvel elu, nos vives felicitations.

**A PROPOS DU CONGRES DU PARLER FRANCAIS.**

Bien que le futur Congres du Parler Francais qui aura lieu a Quebec en juin prochain ne semble pas beaucoup enthousiasmer nos concitoyens, plusieurs de ceux-ci ont envoye des cotisations au comite d'organisation de Quebec.

Nous serons heureux de publier les noms de ces bons patriotes si l'on veut bien nous les faire parvenir.

Nous commencons la publication, ci-dessous, des premiers noms qui nous sont parvenus.

MM. J. H. Picard, Geo. Roy, Cercle 151, de l'Alliance Nationale.

# TRIBUNE LIBRE

**DU CALME.**

Monsieur le Redacteur,—

"Le Progres", du 18 janvier, contenait en premiere page, un article dont il semble que la direction du journal prend toute la responsabilite.

Puisque l'enseignement du francais est en cause, il est permis de constater, que la situation est, au debut de 1912, ce qu'elle a ete generalement depuis dix ans. Il y a une maitresse qui enseigne francais et anglais conjointement, laquelle est salariee par les syndics, et depend du departement de l'Education. Il y a une seconde maitresse qui dirige une classe volontaire, toute a la charge des quelques peres de famille et tuteurs qui envoient leurs enfants a cette classe. Cette seconde maitresse n'est pas sous le regime de la loi scolaire et peut enseigner la quantite de francais qui lui convient avec les manuels de son choix.

La maitresse qui est soumise a la loi peut donner une demi journee de francais a ses eleves. Elle donne un enseignement complet.

Il existe une troisieme categorie d'enfants qui beneficient d'une demi heure de francais par jour. Cette categorie est sous la loi.

Les classes superieures recoivent en outre un cours primaire superieur de francais, lequel est encore sous la loi.

Vraiment la situation est-elle si lamentable?

Bref: la petite population ecoliere francaise est scindee: les "hors la loi." et les "sous la loi." Pourquoi quelques parents aises preferent-ils payer cinquante ou soixante dollars a une maitresse hors la loi plutot que d'user de leur influence pour faire modifier la clause 136?

C'est un mystere.

D'apres "Le Progres", ni la loi scolaire ni le gouvernement ne sont a blamer par rapport a la situation scolaire a Edmonton. Cet aveu est amusant. On le dirait l'oeuvre d'un monsieur enivre par les affiliations politiques.

Au "Progres" on peut lire l'ordonnance scolaire, et en reconnaitre les graves defauts; —defauts signales, il y a dix-huit ans, dans les documents rendus publics par le Rev. Pere Leduc: "Hostilite Demasquee."

L'article du "Progres" rejette l'odieux de la situation sur les Fideles Compagnes... L'accusation est injuste. On attaque les serviteurs; on disculpe la loi et le Departement d'Education. Les institutrices ne font pas la loi, elles la recoivent faite. La loi leur dicte leur conduite et leur emploi du temps, leur programme et leurs manuels. C'est a la loi qu'il faut s'en prendre. Comprenons nous bien: c'est la loi, telle que commentee et appliquee par le Departement.

N'attaquez pas des femmes qui n'y peuvent rien. Attaquez les hommes, la vraie cause du malaise.

L'enquete suggeree serait sans doute dirigee par Monseigneur l'Eveque ou son representant autorise. Mais si depuis tant d'annees que le Rev. Leduc a reclame "seul" contre les abus du Departement, et si durant tout ce temps nos hommes influents n'ont pas remue, qui croira aujourd'hui que cette enquete serait fructueuse? Et si le resultat de l'enquete prouve l'innocence des accusees, les accusateurs seront-ils satisfaits?

L'article du "Progres" est deplorable pour le fond et pour la forme. Il est de nature a jeter la discorde la plus profonde parmi les catholiques d'Edmonton et a soulever des querelles lentes a guerir.

DE MONTCALM.

**LA SITUATION S'AGGRAVE EN CHINE**

Londres, 23. — La situation est devenue subitement plus grave en Chine. La famille imperiale renonce a abdiquer. Le premier ministre a donne sa demission et l'on apprehende un massacre general a Pekin.

**LE TOWNSITE DE FORT CHURCHILL**

Winnipeg, 23. — William Beech vient de vendre le homestead qu'il avait pris, il y a quelques annees, a Fort Churchill, pour la somme de $90,000. Ce homestead constitue la partie centrale du futur terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson.

**UNE TRAGIQUE DECOUVERTE.**

Moose Jaw, 23. — On vient de decouvrir a demi enfoui sous la neige, le corps d'une fillette de huit ans, Carrie Schmidt, qui etait disparue depuis la veille de Noel.

En se rendant de la maison d'un voisin chez elle, l'infortunee fillette s'est egaree dans la prairie et est morte de froid.

**LE DECRET NE TEMERE A LA CHAMBRE.**

Ottawa, 22. — Une vive discussion a eu lieu aujourd'hui a la Chambre a l'occasion de la lecture du Bill sur le mariage presente par M. Lancaster. Ce bill est dirige contre le decret Ne Temere. L'hon. Borden a demande l'ajournement de ce bill ce qui equivaut a son rejet..

L'ajournement a ete vote par 86 contre 61, ce qui donne une majorite de 25 voix au gouvernement.

# LE NOUVEL AGENT-GENERAL DE LA PROVINCE DE QUEBEC



**HON. PHILIPPE ROY.**
Haut Commissaire du Canada a Paris et Agent General de la Province de Quebec en France.

Le dernier numero de la "Gazette Officielle," de Quebec, contient la nomination de l'hon. Ph. Roy, Commissaire du Canada a Paris, au poste d'agent-general de la province de Quebec en France.

Cette nomination qui date du 5 janvier n'avait pas encore ete rendue publique.

Le predecesseur de l'hon. Ph. Roy, au Commissariat general de Paris, l'hon. Hector Fabre, etait egalement agent-general de la province de Quebec en France.

Il va sans dire que l'hon. Roy conserve les deux fonctions.

Nous offrons nos felicitations les plus vives a l'hon. M. Roy pour cette nouvelle nomination.

# A PROPOS DU GRAIN DE SEMENCE

**TOUS LES FERMIERS SONT INVITES A DONNER LEUR OPINION A CE SUJET.**

Nous recevons du secretaire de l'Association des Fermiers Unis d'Alberta, l'importante communication suivante:

L'opinion generale est qu'une grande quantite de grain de semence sera necessaire, pour etre distribue, cette annee, a travers la province.

L'epoque des semailles approchant a grands pas, j'ai recu instruction d'un comite special de d'Association des "Fermiers Unis" d'Alberto, nomme pour etudier cette question, de demander a tous les fermiers d'Alberta ayant besoin de semence pour cette annee, de se mettre immediatement en communication avec moi.

Les fermiers voudront bien me dire la quantite de semence qui leur est necessaire, ainsi que la sorte, (ble, avoine, orge ou lin), ainsi que toutes les informations concernant l'emplacement de leur homestead, l'etendue de terre en culture, etc.

Toutes les lettres doivent etre adressees a Ed. J. Fream, Bureau central des Fermiers Unis d'Alberta, 608 Leeson & Lineham Block, Calgary, Alta.

Nous avons ete deja informes que le gouvernement viendra en aide aux colons n'ayant pas encore obtenu les lettres patentes de leur homestead, mais notre experience des annees passees nous permet de dire que ce service d'assistance sera insuffisant. Beaucoup de fermiers, en effet, ne feront pas leur demande a temps et il sera impossible de leur fournir de la semence ou celle-ci n'arrivera pas en temps utile.

C'est dans le but de parer a cet inconvenient que nous avons offert nos services en reunissant des maintenant toutes les demandes de grain de semence pour les faire parvenir au gouvernement.

Nous demandons a tous de nous aider dans notre tache. Il se peut que des fermiers lisant ceci n'ait pas besoin de recourir au gouvernement pour obtenir de la semence, mais leurs voisins peuvent etre moins fortunes qu'eux. Qu'ils les previennent de notre offre d'assistance. En ce faisant ils contribueront a l'aisance de tous et aux progres de la province.

Nous nous occuperons de toutes les lettres qui nous parviendront et cela immediatement.

EDWARD J. TREAM,
Secretaire des "Fermiers Unis d'Alberta."

New York, 23. — Le Duc et la Duchesse de Connaught sont arrives a New York pour une visite de quelques jours. C'est la premiere fois depuis 52 ans que des membres de la famille royale d'Angleterre visitent New York.

# LES ELECTIONS MUNICIPALES

L'epoque des elections municipales approche a grands pas et deja ceux de nos concitoyens devant faire la lutte electorale font connaitre leur candidature.

Les elections municipales seront cette annee plus importantes que de coutume par suite de l'annexion de Strathcona a Edmonton. Cette importance amene tout naturellement a penser que nos concitoyens de langue francaise devraient etre representes dans le nouveau conseil du "Greater Edmonton."

Les Canadiens-francais d'Edmonton et de Strathcona constituent un groupement fort nombreux; ils ont des interets considerables et il est certainement de la plus grande necessite qu'ils soient representes d'une facon directe a l'hotel de ville.

Avec l'annexion de Strathcona des questions importantes seront soumises a nos echevins; les progres d'Edmonton seront mis directement en jeu; il serait a souhaiter que des Canadiens-francais d'une competence reconnue aient le droit de faire connaitre leur opinion dans les discussions futures.

Nous croyons que notre concitoyen bien connu, M. J. H. Picard, qui a une profonde connaissance des choses municipales d'Edmonton, devrait se presenter aux prochaines elections municipales. Il serait elu avec une forte majorite et non seulement nous aurions un des notres au nouveau conseil de ville, mais encore tous nos concitoyens de langue anglaise ne pourraient que se feliciter de l'election d'un homme qui, par sa longue experience et ses connaissances contribuerait largement a faire la prosperite du "plus grand Edmonton."

Au nom des electeurs de langue francaise d'Edmonton, nous demandons a M. J. H. Picard de poser sa candidature aux prochaines elections et nous l'assurons par avance de l'appui unanime.

UN ELECTEUR D'EDMONTON.

**A NOS LECTEURS.**

**Nous attirons de nouveau l'attention de nos abonnes sur le reglement de la petite dette dont beaucoup nous sont redevables pour leur abonnement.**

**Nous avons fait parvenir a tous une circulaire indiquant le montant des arrerages qui nous sont dus et un grand nombre de nos amis se sont immediatement mis en regle avec nos livres. Nous les remercions bien vivement de cette marque d'encouragement.**

**Nous demandons comme faveur particuliere, a tous les retardataires de bien vouloir imiter ce bon exemple. Chaque petite somme qui nous parvient ainsi nous met mieux a meme de completer notre reorganisation apres le desastreux incendie que nous avons subi.**

**D'avance merci a tous.**

# UN COLONISATEUR D'ALBERTA

On nous ecrit:

La mort de M. l'abbe Jean-Baptiste Morin a pu passer presque inapercue a Montreal, ou les evenements se precipitent, mais elle a du avoir de douloureuses repercussions chez les Canadiens de l'Ouest, qui gardent avec un respect attendri le souvenir de ce digne pretre.

L'abbe Morin merite de fixer l'attention de tous ceux qui ont a coeur le progres du pays et la prosperite de leurs compatriotes. Il appartenait a cette glorieuse phalange de pretres patriotes qui tenaient d'une main le manchon de la charrue et de l'autre le crucifix, digne continuateur de l'oeuvre du Cure Labelle sur un champ d'action different, mais anime du meme souffle d'enthousiasme, doue lui aussi de l'ardeur genereuse, penetre de la meme ambition d'agrandir le patrimoine des Canadiens-Francais, d'augmenter leur influence et de ne pas laisser l'heritage de nos peres passer entierement en des mains etrangeres.

Nomme en 1889 missionnaire colonisateur de l'Alberta, par Mgr Grandin, l'eveque missionnaire qui voyait avec terreur monter le flot de l'immigration etrangere, et craignait de voir sombrer l'oeuvre de cinquante ans de devouement et de sacrifice, M. Morin s'occupa de ses fonctions avec un zele apostolique qui lui valut l'admiration de tous.

Doue d'une foi robuste, il sut resister a toutes les tentations de decouragement. Il n'avait qu'un but, grouper les Canadiens-Francais, stimuler leur ambition, leur sentiment national, jeter les assises d'une colonie soeur de la province de Quebec, son alliee future. Si le gouvernement federal d'alors fut quelque peu venu a son aide, son reve devenait une realite; mais il se heurta souvent a un parti pris et toujours a l'indifference.

M. Morin dut le succes de sa mission a son activite, a son jugement sur, agremente d'un esprit petillant. Son langage populaire, energique, sa bonhomie, sa rondeur, sa facilite de persuasion lui gagnaient les coeurs.

Parti du peuple, il s'etait hausse au ministere par les seules forces d'une volonte tenace qui devait vaincre tous les obstacles accumules sur sa route. Employe d'hotel, grace a quelques economies patiemment accumulees, il put completer les lacunes de son instruction et ceder a l'attrait puissant de sa vocation sacerdotale.

De cette humble origine, contrairement au commun des parvenus, il avait garde une modestie touchante qui fut le charme de cette nature fruste "ecorce dure, mais coeur tendre".

Voici le bel eloge que faisait du regrette defunt, Mrg Bruchesi, lors de son passage a Saint-Albert, en 1899. "Cet homme si humble, dont l'oeuvre de patriotisme et de colonisation dans l'Ouest canadien en fait un emule des Provencher et des Tache."

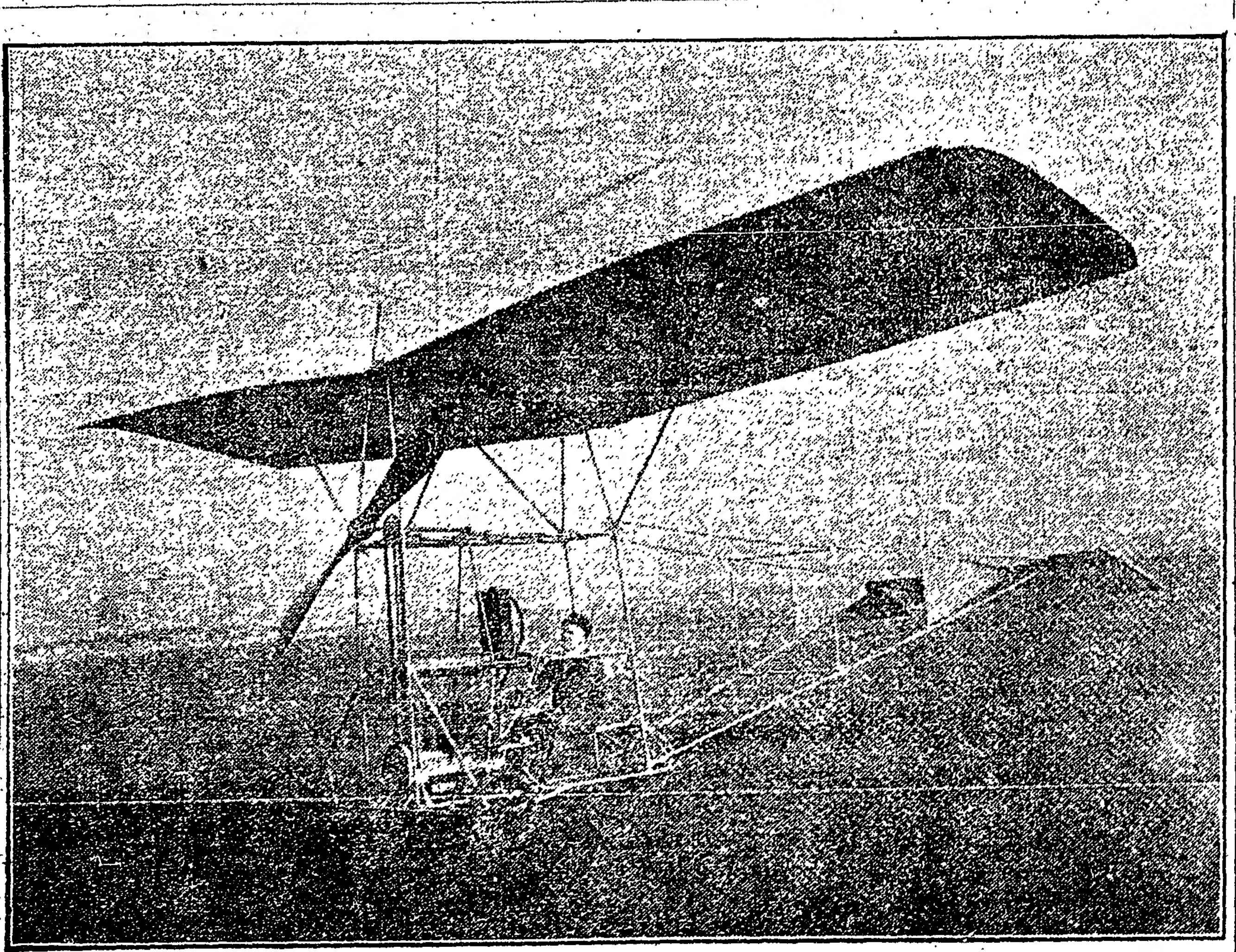
L'abbe Morin a fait surgir des prairies dix paroisses canadiennes. Les debuts furent penibles au missionnaire. Les recoltes ayant manque presque completement deux annees consecutives, les colons decourages n'auraient pas demande mieux que de laisser cette terre ingrate, s'ils avaient pu revenir. Ils accusaient M. Morin de leur avoir peint le pays sous de trop belles couleurs. Le bon pretre en retour se multipliait pour etre utile a tous, pour les aider par tous les moyens. Il se faisait leur commissionnaire, visitait les familles des exiles, apportait de l'argent avec de bonnes nouvelles; et, de peine et de misere, leur faisait prendre racine dans ce sol dont il connaissait la richesse.

Mais il devait recevoir la recompense de son devouement, quand, apres une absence de 10 ans, en 1910, il retrouva ses miserables colons devenus de riches proprietaires.

Il recut de veritables ovations sur son passage et ce dut etre un grand bonheur de recueillir toutes ces benedictions, cette reconnaissance, qui montrait du coeur jusqu'aux levres de ceux qu'il avait fait libres et riches. Il avait arrache la plupart d'entre eux a la pieuvre americaine. Il avait fait plusieurs voyages aux Etats-Unis pour rapatrier les exiles.

M. Morin etait d'avis que l'Ouest canadien devait prendre sa population dans les provinces de l'Est, et surtout dans la province de Quebec, afin que nos richesses ne passent pas aux etrangers. D'abord il pretendait que le gouvernement federal devait donner aux fils des vieilles provinces du Canada les memes avantages qu'il prodiguait aux etrangers. Il n'etait guere pour le progres trop rapide qui se fait au detriment des generations futures. Il eut voulu fermer ces greniers du monde entier afin de les conserver aux Canadiens, surtout a nos compatriotes. Il eut voulu surtout opposer a l'immigration etrangere des restrictions tellement severes, qu'elles eussent empeche l'arrivee en foule, dans notre jeune pays, des immigrants de l'Europe continentale et des Iles Britanniques, trop souvent le rebut des populations du vieux monde.

Frederic VILLENEUVE.



Cet aeroplane, etabli sur un nouveau principe est l'invention d'un de nos concitoyens d'Edmonton, M. J. D. Blayney. Experimente a Chicago, il y a quelques semaines, ce monoplan a donne les resultats les plus concluants. L'avantage de la nouvelle machine est de conserver sa stabilite dans les airs en depit des plus violents remous. Le poids total de l'appareil est de 500 livres. M. Blairney se propose de fonder un Aero-Club a Edmonton avec un champ d'aviation. La decouverte de notre concitoyen est appelee sans doute a revolutionner les methodes de construction des aeroplanes.

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST"

# Mademoiselle Millions 2

II

Durant les loisirs qui lui laissait son important labeur, M. Rambert avait reflechi.

Il ne pouvait s'opposer au retour de sa fille. Il lui avait donc ecrit que, d'ici a un mois, a condition qu'elle fut raisonnable, il irait la chercher ou la ferait revenir; mais que, si elle se livrait a quelque coup de tete, elle reintegrerait Gutemberg pour plusieurs annees. Comptant que la promesse lui ferait prendre patience, et que la menace aurait le double resultat de la retenir en Autriche et de faire surveiller, par les soeurs, toute tentative de folle evasion, M. Rambert de ce cote fut tranquille. Mais il lui fallut aviser a son tour, a breve echeance. Et plus il y songeait, plus il se rendait compte qu'il etait impossible que Luce, avec son caractere independant, sa fougue, ses caprices, restat seule aupres de lui. Il ne pouvait suivre a s'occuper d'elle et, du reste, ne s'en souciait pas, inhabile a ce role auquel nulle intimite anterieure de pere a fille, nulle vie de famille, —son foyer etait depuis si longtemps desert,— ne l'avait prepare. Une gouvernante s'imposait donc, mais laquelle?

L'education morale de Luce — le baron s'en apercevait depuis quelques annees seulement — avait ete tres negligee. Il avait souri aux fantaisies extravagantes et a l'humeur frondeuse de sa fille, lorsqu'elle n'etait qu'une enfant espiegle, et cette bride sur le cou que, par inconscience ou impuissance, il lui avait laissee, l'avait rendue aussi indisciplinee que volontaire. Ni ses bonnes, ni ses institutrices, ni, plus tard, ses maitresses du couvent, entierement denuees qu'elles etaient du concours et meme de la sanction paternels, n'avaient pu venir a bout de cet intraitable caractere. Un pretre eminent, directeur d'un etablissement libre, disait un jour a la mere d'un de ses eleves: "Avec le concours des parents, nous sommes, pour l'education des enfants, un zero apres le chiffre, qui le multiplie. Sans ce concours, nous sommes un zero avant, qui le diminue."

Luce, privee du zero multiplicateur, s'etait elevee a sa guise et fort mal. La hate que l'on avait mise a se debarrasser d'elle, dans les maisons ou on l'avait accueillie, en temoignait, et son pere se demandait anxieusement ou il trouverait une personne assez devouee pour demeurer aupres de la jeune fille malgre son caractere difficile et violent, et qui, pourtant, ne sacrifiant pas a la paix, prendrait sur elle une heureuse influence. Il avait passe et repasse dans sa pensee les personnes de sa connaissance capables de remplir ce role protecteur; toutes ces femmes du monde, ayant eu des revers, toutes ces veuves d'employes, toutes ces vieilles filles sans fortune, qui s'etaient deja adressees a lui, aussi bien en tant que depute que millionnaire, pour trouver des emplois ou des secours, aucune ne lui semblait capable de suffire a la tache proposee. Lorsqu'un jour, une petite enveloppe de forme surannee, a la souscription tracee d'une de ces ecritures menues, regulieres, correctes qui semblent modestes en comparaison des grands caracteres a la mode, lui fit jeter son cri d'"eureka."

Comment n'avait-il pas pense encore a Philomene!...

Mademoiselle Philomene de Sainte-Perelle etait la soeur ainee de madame Rambert. Quand cette derniere s'etait mariee avant elle, cet ordre interverti avait fait dire dans leur entourage: "Philomene ne se mariera pas". Cette hypothese etait au moins prematuree, mais l'avenir se chargea de lui donner raison: mademoiselle de Sainte-Perelle resta celibataire. Pourquoi? on ne le sut jamais. Sans beaute, elle n'etait point laide, a proprement parler. Sans fortune, elle n'etait pas non plus absolument denuee. Quand on veut se marier a tout prix, on trouve toujours a le faire. Sans doute mademoiselle Philomene n'avait pas voulu se marier a tout prix. Sa delicatesse et sa fierte s'etaient peut-etre refusees a certaines concessions necessaires, ou bien le brillant mariage de sa cadette l'avait rendue difficile, ne voulant pas rester au-dessous d'elle. Ou bien encore elle avait eu quelque secrete et malheureuse inclination?... En tous cas, elle etait demeuree pres de ses parents qui ne possedaient que ces filles: sa soeur et elle. Madame de Sainte-Perelle n'avait pas survecu longtemps a la mort de madame Rambert, sa preferee. A Philomene, alors, etait echue la lourde tache de soigner, seule, son pere dont la sante etait mauvaise, le caractere hautain et l'humeur chagrine.

Elle s'etait, en ces premieres annees, tenue a l'ecart de son beau-frere dans ce sentiment de reserve, presque de mefiance, des natures raffinees et timides. Elle aimait pourtant tendrement sa niece, qui etait aussi sa filleule; elle s'en fut occupee volontiers, mais la crainte de s'imposer, d'etre importune, avait fait taire ses sentiments naturels. Puis M. Rambert, si jeune encore, se remarierait sans doute, les parents de sa premiere femme lui deviendraient alors etrangers. Il n'etait pas prudent de resserrer des liens que, bientot apres, il faudrait denouer.

Mais les annees passant, tandis que le baron ne semblait pas songer a se remarier, rassurerent mademoiselle Philomene et disposerent beaucoup en sa faveur son esprit un peu romanesque. Elle trouvait tres belle, de la part de l'industriel, a qui elle reprochait ses tendances exclusivement materielles, cette fidelite a la memoire de sa femme, sans se douter que c'etait surtout parce qu'elle ne lui manquait guere qu'il ne l'avait point remplacee.

Cette illusion aurait pu deja rapprocher mademoiselle Philomene de son beau-frere, lorsqu'une autre circonstance se produisit, capable d'aider a ce resultat: la mort de M. de Sainte-Perelle, laissant sa fille entierement isolee. Mais aussi bien le baron que sa belle-soeur avaient pris l'accoutumance de leurs vies eloignees l'une de l'autre, et n'en changerent point. Du reste, la petite Luce, qui eut pu etre le pretexte d'une existence commune, venait d'etre mise en pension. M. Rambert et mademoiselle de Sainte-Perelle demeurerent donc aussi etrangers l'un a l'autre que par le passe, malgre les rapports tres courtois, quoique lointains, auxquels ils restaient fideles.

Chaque annee, le baron conduisait, pendant les vacances, sa fille a sa marraine pour deux ou trois jours, et elle-meme, soit a Braulx, soit a Paris, passait regulierement quarante-huit heures sous le toit de son beau-frere.

C'etait assez pour avoir laisse deviner a ce dernier l'ame humblement affectueuse et doucement devouee de la vieille fille; voila pourquoi, dans son embarras, il avait songe a elle.

Ce qu'il avait a lui solliciter etait si difficile et si important qu'il crut une lettre insuffisante pour presenter sa requete et y obtenir une adhesion. Alors, s'etant assure que sa belle-soeur pouvait le recevoir, il partit pour Abbeville.

Elle y habitait, rue Sainte-Gilles, une maison modeste mais riante, avec un jardinet dont elle aimait a s'occuper. Elle avait quelques bonnes amities, quelques agreables relations, et sa vie s'ecoulait sans secousse et sans bruit, tres paisible et tres douce.

La visite subite de son beau-frere fut pour elle un etonnement plutot qu'un plaisir. Elle lui avait ecrit a propos d'interets qu'ils avaient en commun, mais qui n'etaient pas assez compliques ni importants pour motiver sa venue. Quel motif pouvait l'amener?

Des les premiers mots, en homme d'affaire habitue a aller droit au but, il le lui fit connaitre.

Il lui annonca la definitive sortie de pension de Luce, l'embarras que lui causait son retour et l'impossibilite ou il se trouvait de pouvoir lui procurer, meme a prix d'or, les soins moraux, intellectuels et devoues, necessaires a sa jeunesse mal formee.

Alors, mademoiselle Philomene comprit et, la premiere, dit:

—Vous etes venu me demander d'aller vivre pres de vous?

—Oui, repondit-il, heureux d'avoir ete devine. Oh! je sais bien quel sacrifice cette decision vous imposerait en vous enlevant a toutes vos cheres habitudes, mais il ne serait pas de longue duree. Je marierai Luce le plus tot possible, et d'ici cinq a six mois, vous pourriez etre rendue a votre vie accoutumee, en y rapportant, pour augmenter votre aisance, la juste remuneration du grand service rendu.

—Oh! interrompit mademoiselle Philomene, blessee, ne parlons pas d'argent!...

—Non, reprit-il vivement, non, n'en parlons pas, et pardonnez-moi, d'avoir ose toucher cette note, fausse avec vous, mais parlons de votre soeur, que vous aimiez tant, et de votre niece, que vous cherissez, et pres de laquelle, le jour de son bapteme, vous avez promis de suppleer sa mere, si elle en etait privee. Laissez-moi esperer que vous trouverez dans votre souvenir et votre affection le courage de venir remplacer l'une aupres de l'autre...

—Le courage, oui, le courage, il m'en faudrait beaucoup, savez-vous, Lucien, pour m'arracher meme temporairement, du petit coin ou j'ai plante ma tente?

—Je le sais, repondit celui-ci, j'ai bien conscience de l'epreuve que je vous infligerais.

Mademoiselle Philomene se tut un moment indecise, visiblement troublee, puis sa delicatesse extreme lui fit subitement trouver odieux de marchander, par des objections, l'acte de devouement qu'on reclamait d'elle. C'etait a son sens, le rapetisser que le discuter... Il fallait seulement repondre oui ou non a la priere adressee.

—Lucien, dit-elle alors, je reflechirai, et d'ici a deux jours, je vous ecrirai.

Puis, jusqu'a l'heure de son depart, elle resta impenetrable.

Il s'en fut un peu decu et inquiet, mais trois jours apres, il recut une breve missive.

"Mon cher beau-frere, j'ai reflechi, j'irai pres de vous, comme vous me l'avez demande, jusqu'au mariage de ma chere filleule, a moins que, d'ici-la, quelque circonstance imprevue ne vienne, de votre cote ou du mien, nous inciter a nous separer. Je tiens a ce que nous restions, vous et moi, libres devant un avenir nullement engage. Ce qui nous permettra d'essayer, sans crainte ni arriere-pensee, la vie commune que vous m'avez proposee.

"Vous m'avez fait entendre que, pour la commencer et rappeler Luce, le plus tot serait le mieux: J'arriverai a Braulx lundi prochain a quatre heures.

"Croyez a ma fraternelle affection.
"Philomene de Sainte-Perelle."

Le baron, ravi de voir les choses tourner a son gre, expedia, sur l'heure, un telegramme d'ardente reconnaissance. Puis il ecrivit a la superieure de Gutemberg de lui renvoyer sa fille par quelque personne de confiance a qui il serait agreable de faire gratuitement le voyage de France et, tout regle, il retourna a ses occupations et a ses affaires.

III

Il y a deux jours que mademoiselle Philomene de Sainte-Perelle est installee dans la princiere demeure de son beau-frere. Elle y tient peu de place. Grande, mais tres mince, avec ses robes simples et sombres, sa demarche legere, sa voix douce et un peu basse, et un je ne sais quoi d'efface, sinon de terne, qui est la note dominante de toute sa personne, elle passe a peu pres inaperçue dans ce grand chateau vide. Le Baron lui sait gre de sa reserve. Encombrante ou exigeante, elle lui eut ete insupportable. Il a bien vite juge que, sous ce rapport, il n'aura rien a craindre. Jusqu'a present, elle est restee toute la journee dans sa chambre, ne descendant qu'aux heures des repas, mais, bientot, son role va changer et elle va entrer en scene. En effet, ce soir-la meme, au diner qui le reunissait a sa belle soeur et a Aymeric, M. Rambert a annonce pour le lendemain son depart.

—Une lettre de la superieure de Gutemberg, dit-il, m'a averti qu'une personne sure ramenait Luce jusqu'a Paris. Elle doit y arriver demain soir, je vais la chercher.

—Et vous reviendrez, demanda Aymeric.

—Oh! apres-demain, a la premiere heure; tu sais combien j'ai affaire ici en ce moment.

—A moins que Luce ne soit pas exacte, observa mademoiselle Philomene.

—Elle le sera, dit le baron, riant, elle a trop hate de revenir pour qu'il en soit autrement!

On s'entretint d'autre chose, mais peu, avec mesure, les propos se succedant lentement. M. Rambert n'etait pas causeur, surtout a table. Il mangeait vite, en homme presse qu'il etait souvent, et parlait peu, en homme absorbe qu'il etait toujours. N'ayant d'ordinaire, comme commensaux, que des subalternes, il ne se genait point avec eux: a certains jours causant, d'autres se taisant, suivant l'etat de son esprit qu'il ne prenait pas la peine de dissimuler. A l'arrivee de mademoiselle de Sainte-Perelle, il s'etait cru oblige a certains frais, mais son discret effacement lui ayant permis de s'y derober, il etait retourne bien vite et bien volontiers a ses habitudes.

Ce soir-la, comme tous les autres, le cliquetis des verres et des assiettes, attenue par un service savant et les epaisseurs molletonnees de la nappe, troublait seul le silence de la grande salle a manger, tendue de toile peinte et vitree de couleur, dans le style anglais.

Tout a coup, ce silence fut litteralement dechire par une porte brusquement ouverte et un cri, cri de joie, de triomphe, vibrant de jeunesse et de gaiete. Tout le monde tourna la tete vers la personne qui l'avait pousse et dont la mince et haute silhouette, drapee d'un manteau de voyage, se decoupait en ombre sur le fond deja eclaire du vestibule. Un chapeau de voyage aussi cachait a demi le visage de l'inattendue visiteuse, que voilait a son tour, par le bas, une violette d'epaisse dentelle. Mais le mystere ne fut pas de longue duree, des mains impatientes arracherent la violette, le feutre leger, depouillerent le long paletot et, jetant tout au hasard, a la volee, a des domestiques respectueux qui les recueillirent, une superbe fille bondit jusqu'a M. Rambert et, l'embrassant avec effusion:

—Pere! dit-elle, c'est moi.

Lui, mecontent, se degagea. Il n'aimait ni les surprises, ni les infractions a ses ordres. Il avait recommande a Luce de l'attendre a Paris; comment tremblait-elle ainsi a l'improviste?...

Il fronca son terrible sourcil, un reproche vint sur ses levres, mais il regarda une seconde fois sa fille et ce regard arreta le reproche pour le fondre en un sourire de paternel orgueil.

Elle etait bien faite pour inspirer cet orgueil, Luce Rambert, dans la splendeur epanouie de ses vingt ans. Grande, souple, admirablement faite, mais sans gracilite, l'ampleur de ses epaules, de son buste, de ses hanches, avait une luxuriance qui n'appartenait plus a l'enfance, et dont les lignes harmonieuses etaient deja une seduction. Il s'y ajoutait celle d'un visage plus charmant que correct, mais en tout cas irresistible. Une eblouissante chevelure rousse, — de ces tons d'or bruni que toutes les femmes convoitent, et que quelque-unes obtiennent par le savant emploi de henne, — rehaussait son teint d'une eblouissante blancheur. Dans la carnation magnifique des joues pleines, etincelaient, sous l'arc des sourcils brunis, deux superbes yeux noirs, presque trop grands, fiers, hardis, a travers lesquels on pouvait deviner une ame indomptable, mais dont l'eclat etait incomparable.

Le baron Rambert ne resista pas au charme un peu etrange de cette admirable creature; il se retrouvait en elle, dans ces yeux imperieux et ardents qui etaient les siens, ses yeux d'homme de volonte et d'action. Elle avait tous les caracteres de la beaute qui lui plaisait le plus: la force, d'abord, la fraicheur et l'eclat.

Depuis qu'il ne l'avait vue, ils s'etaient developpes et affirmes en elle, en faisant une femme accomplie. Son pere sourit dont a l'eclosion complete de cette belle et riche nature et, desarme, dit seulement, par acquit de conscience:

—Comment debarques-tu ainsi?... je t'avais telegraphie de m'attendre a Paris.

—Je n'en ai pas eu le courage, repliqua Luce deliberement, je suis arrivée ce matin, vous ne deviez venir que demain... J'ai voulu vous eviter le voyage, ajouta-t-elle en riant.

—Mais comment es-tu d'un jour en avance?

—Ah! voila, c'est que j'ai profite d'une excursion pour revenir en France; une respectable demoiselle, qui passait a Bale, ou je l'ai rejointe, et qui m'a ramenee.

—Et tu es venue seule de Paris ici? fit le baron froncant le sourcil a cette reflexion.

—Jamais de la vie! j'ai persuade a Fraulein Jacob que, pour remplir tous ses devoirs, elle devait m'amener jusqu'a Braulx... Mais, a propos, ou est-elle? je ne la vois plus; l'aurais-je perdue en route?

Et elle se dirigeait vers la porte lorsque son pere la retint par le bras.

—Dis auparavant bonjour a ta tante!

—A ma tante?...

Luce se retourna.

—Ah! marraine, pardonnez-moi, en arrivant de l'ombre, j'etais si eblouie, si agitee que je ne vous avais pas vue!

Elle l'embrassa si fort que la fluette demoiselle en fut toute secouee.

—Grace, Luce, grace, tu vas me casser en deux, dit-elle en riant.

—Oh! que non! ... mais voyez-vous, apres une si longue absence, on ne connait plus sa force, ni sa joie. Comment etes-vous ici, marraine?

(A suivre).

# Coin Féminin

## Chronique

### LA LECTURE.

Doit-on lire ou s'abstenir?

La grande question controversee! Quand j'entends discuter, pour ou contre, a son troublant sujet, je revois, non sans un malicieux sourire, le brave papa d'une charmante jeune fille de dix-huit ans, qui m'assurait naivement qu'il ne permettait aucune lecture a sa fille, pas meme celle de la revue catholique tres serieuse qu'il me pretait non sans scrupule, j'en suis sure. O credulite paternelle! j'allais ecrire imprudence paternelle. Votre brune enfant ne lisait pas la revue serieuse, mais, en cachette, tout le long des trois milles qui separent votre ferme du bureau de poste, elle ingurgitait le poison fade des romans feuilletons de tel ou tel journal quotidien. Et vous mettiez sous clef livres et revues qui, sous votre direction, auraient eleve son esprit, fortifie son jugement pendant qu'elle digerait la lecture malsaine, deux fois nefastes puisqu'elle s'aggravait d'une petit manege deloyal.

Interdire de parti-pris la lecture est une responsabilite grosse de consequences. L'attrait du fruit defendu, depuis Eve, est tel qu'il est preferable de ne pas tenter la faiblesse humaine. D'ailleurs si la lecture prise a haute dose est dangereuse, tous les esprits serieux sont d'accord pour legitimer le besoin de curiosite qui nous pousse vers la pensee ecrite. Il faudrait ne pas habiter depuis des annees la campagne, morne durant cinq mois par an, pour ne pas fremir a l'idee d'un hiver sans livres, sans journaux. La lecture est pour notre cerveau un sport necessaire si nous ne voulons pas qu'il s'atrophie et sombre dans la mediocrite des seules preoccupations terre a terre.

Mais si la lecture est a ce point urgente au parfait fonctionnement de nos facultes intellectuelles, il est d'autant plus grave de la bien choisir, de la bien diriger, puisque c'est elle qui alimentera notre imagination, qui influencera sur notre caractere. Et voila le point difficile. Lire et bien lire!

Les bonnes lectures, grace a Dieu! ne sont pas rares dans la litterature francaise. Dans tous les domaines:— prose et poesie—, histoire, memoires, romans, elles foisonnent. Il suffit de savoir choisir. La grande erreur, dont on commence a revenir, c'est de croire que quelques livres a tirage tapageur, debordant de peintures d'une moralite douteuse sont toute la litterature francaise. Quiconque manie une plume francaise a l'etranger ne saurait trop s'elever contre ce prejuge. Certains livres malpropres sont faits exclusivement pour l'exportation et ce procede d'auteurs sans vergogne est denonce chaque jour par la presse francaise.

Le haut-le-coeur que donnent a une femme vraiment delicate et raffinee les premieres pages de ces livres malfaisants la defend contre ce genre de lecture.

Neanmoins, etant donne la difficulte de se procurer des livres francais, dans notre region, et pour eviter le desappointement que pourrait causer un ouvrage achete sur son titre inoffensif, on ne saurait mieux recommander que l'abonnement a une ou plusieurs revues. La revue tient au courant de la production litteraire. Par des critiques et des extraits, elle met en garde contre, ou conseille le livre du jour; elle est le guide utile de celles qui ne savent pas choisir et qui desirent lire en toute securite. En outre, la revue renseigne sur le mouvement mondial des idees; avec elle, nous ne sommes plus des unites jetees au hasard, loin des mondes civilises et notre coeur peut s'emouvoir a constater que le Bien, le Beau, le Vrai habitent encore notre planete.

MAGALI.

## Petit Courrier

**Giseline.** — Vous pensez bien, petite amie, que j'ai repondu en son temps a la jolie carte; la reponse se trouvait precisement dans le numero manquant. Un petit mot de rappel affectueux paru recemment a dû, d'ailleurs, vous prouver que vous n'etiez pas oubliee. La sante est meilleure et j'espere qu'elle ne causera plus ces interruptions que vous n'aimez pas. Et vous aussi, petite amie, il faudra reprendre votre exactitude d'antan et m'envoyer encore, et souvent, de ces bonnes lettres qui font la part si belle dans votre amitie.

**Lumina.** — Je vous approuve pleinement de reculer devant le ridicule d'un prenom a infliger a cette petite. Luce, Lucie, Lucette veulent dire lumiere. Un bibelot quelconque ou un cadeau utile, suivant la position de la famille et la somme que vous desirez mettre dans l'acquisition.

Si je trouve cette recette, je vous la donnerai, ici. Ne craignez pas de me deranger. Un bon merci pour le mot aimable.

**Curieuse amie.** — C'est vrai! un petit peu trop curieuse! Je regrette tant de vous desappointer, et, en verite, je ne peux repondre a toutes les "questions sympathiques".

Consolez-vous en songeant que la realite ne serait peut-etre pas aussi merveilleuse que le reve.

Les jours ensoleilles et doux succedent aux jours gris et froids; n'est-ce pas l'image de la vie? Il faut absolument surmonter cette impression. Rien n'est plus dangereux pour la sante qu'une claustration de plusieurs mois. Couvrez-vous chaudement et obligez-vous a prendre un exercice physique quotidien. Vous acquerrez l'endurance et la resistance au froid en vous entrainant a sortir chaque jour. Bon courage je vous souhaite et au revoir.

**Jeannette.** — Bonjour petite amie. Vous patinez par un froid pareil! Vous ne craignez de laisser geler votre langue, si peu qu'elle sorte des levres roses? Et vous ne me dites rien, rien, de ces potins interessants! Craignez que je ne perisse d'impatience en attendant la longue lettre promise! Un merci a la petite soeur pour la pensee compatissante et des amities a toutes deux.

**Lemees.** — Aucune exclamation ne correspond dans la langue francaise a celle que vous me citez et qui ne fait pas partie du langage de la bonne compagnie anglaise.

En vous adressant a votre depute au Parlement Provincial vous obtiendrez gratuitemnent les lois de la Province redigees en francais.

Je transmets le changement d'adresse.

**Rity.** — Bienvenue a la nouvelle amie. Je suis sensible infiniment a votre appreciation. Le P. C. est le labeur aime; par lui, il m'est venu des amities sinceres qui embellissent une vie. Vous voyez que nous nous comprendrons et que vous ne redouterez de m'importuner.

Je crois que la vie a la campagne, en hiver, peut etre aussi interessante et agreable qu'en ete. Il suffit de l'organiser intelligemment. Je vous sens tres apte a jouir du charme particulier d'une apres-midi, d'une soiree d'hiver, et vous m'etonneriez beaucoup en m'affirmant le contraire.

**Miami.** — Tres heureuse de vous sentir en bonne sante morale. Les chimeres ne volent pas autour des fronts gais et les yeux clairs font peur aux vilains oiseaux de nuit. Est-ce la petite amie dont vous m'avez entretenue qui met votre coeur en joie? Alors, dites lui un merci tres reconnaissant de ma part et soyez assuree qu'en possedant une telle amitie vous etes riche d'un grand tresor.

**Soeurette.** — Depuis si longtemps qu'on vous attendait, Mademoiselle! C'est un plaisir tres grand, pour moi, de vous donner, ce soir, le mot affectueux demande. Voulez vous me croire et me revenir?

MAGALI.

## Nouvelles régionales

### GRAVELBOURG, (Sask.)

Le 9 janvier avait lieu, a Gravelbourg, (Sask.) le mariage de M. Stanislas Cardinal avec Melle Eugenie Michaud; la benediction nuptiale fut donnee par M. l'abbe A. Magnan, cure de la paroisse, en presence d'un grand nombre d'invites, parents et amis des deux familles.

La jeune mariee etait accompagnee de son frere, M. Philippe Michaud, le marie avait, pour temoin, son pere, M. Edmond Cardinal.

Apres la messe les invites se reunirent a la demeure de M. Ed. Cardinal.

Parmi les personnes presentes a ce mariage, nous signalerons: M. et Mme Stanislas Cardinal, M. et Mme Edmond Cardinal, Mme Vve. Michaud, M. et Mme St-Germain, M. et Mme Fred. Gauthier, MM. et Mmes Albert, Arthur et Stanislas Lagasse; M. et Mme Omer Boisselle; M. et Mme Francois Gauthier; M. et Mme Nap. Aussant; M. et Mme Nap. L'Heureux; M. et Mme Pepin; M. et Mme H. Belisle, M. et Mme Landry, M. et Mme R. Gauthier, de Notre-Dame d'Auvergne; M. et Mme Lizee, M. et Mme A. Beaulieu, de Willow Bunch; M. et Mme Bibeau; Melles A. Poitras, Bibeau, Dureault, Bernier, Beaulieu, Nobert; MM. A. Michaud, A. Lefort, Hamelin, Bertrand, Dorais, Gaumond, A. Nobert, A. Morin, A. Pelletier, Z. Lagasse, et un grand nombre d'autres dont les noms nous echappent.

Les nouveaux epoux recurent un grand nombre de cadeaux superbes.

On dansa et chanta jusqu'a une heure tres avancee de la nuit et lorsqu'on fut sur le point de se separer, MM. Hamelin, Bertrand et Cardinal prononcerent quelques paroles de circonstance; apres quoi tous les invites entonnerent, sous la direction de M. A. Morin, l'hymne national: "O Canada."

Chacun s'en alla emportant un agreable souvenir de cette charmante reunion.

### ST-DENIS, (Sask.)

Nous avons eu de nombreuses tempetes de neige depuis le debut de l'annee, et le mauvais etat des chemins entrave beaucoup le charroi du grain aux elevateurs.

De plus le manque de chars pour expedier notre recolte se fait sentir d'une facon desastreuse placant beaucoup de colons dans une situation critique.

Notre venerable cure, M. Bergeron, est parti depuis quelque temps pour la region du Lac St-Jean dans l'esperance de decider quelques colons a venir s'etablir parmi nous. Esperons qu'il reussira dans sa louable tentative.

### UNE SOCIETE FRANCO-CANADIENNE EN COLOMBIE-BRITANNIQUE.

Nous recevons la lettre suivante:

Cranbrook, B.C.,
22 janvier, 1912.

Monsieur le Redacteur du
"Courrier de l'Ouest".

Cher Monsieur,—

J'ai le plaisir de vous informer que les citoyens de langue francaise de Cranbrook, (B.C.) viennent de fonder une association sous le nom d'Amicale Franco-Canadienne.

Notre premiere reunion a eu lieu le 13 courant en presence d'une nombreuse assistance. Un comite d'initiative qui avait ete forme, il y a quelque temps, a fait connaitre le but de la societe. Certains des auditeurs n'avaient pas craint de faire six ou sept milles a pied pour venir assister a cette reunion.

L'Amicale va s'occuper immediatement de l'organisation de reunions recreatives, de l'installation d'une bibliotheque avec journaux francais, etc.

Les membres du bureau ont ete elus a l'unanimite. Ce bureau comprend les personnes dont les noms suivent: President, M. A. L. McDermot, marchand de vins et liqueurs en gros; Vice-president, M. P. A. Grenon, (Typographe, "Cranbrook Herald); Secretaire, M. L. Pearron; Tresorier, M. F. Kummer.

La societe sera heureuse d'accueillir comme membres toutes les personnes de langue francaise venant s'etablir a Cranbrook.

Comptant que vous voudrez bien inserer cette lettre pour montrer que la langue francaise n'est pas chose inconnue dans cette partie de la Colombie Britannique, je vous prie, M. le Redacteur, de me croire, etc.

L. PEARRON,
Secretaire.

## QUESTIONS D'HERITAGE

La liste des testaments fait par des originaux de tous les genres est certainement fort longue. En voici quelques-uns comme echantillons:

Le comte de La Mirandole, mort a Luques en 1625, qui donna toute sa fortune a une carpe qu'il nourrissait depuis vingt ans dans une piscine antique, devait etre un peu fou.

De meme cette vieille Anglaise qui, convaincue que son chien a ete le plus fidele de ses amis, dispose de tout son bien en sa faveur et entend que "des legs soient faits a tous ceux auxquels il lui plaira d'accorder ses caresses, ou qu'il distinguera en remuant la queue." On pense si le chien, ainsi appele a faire des heureux, dut etre l'objet de mille prevenances! Que ne lui aurait-on pas donne pour qu'il remuat la queue ou qu'il fit une caresse?

Il y avait a Londres, au commencement du siecle dernier, un vieux medecin, le docteur Martin van Buttchel, qui avait fait fortune grace a un stratageme assez curieux, il avait epouse une femme appelee a jouir d'un legs considerable "tant qu'elle resterait sur la surface de la terre," disait le testament, au lieu d'indiquer simplement "jusqu'a sa mort" Le docteur imagina de prendre le testament a la lettre, et, pour conserver le legs apres la mort de sa femme, il l'embauma, enferma la momie dans une caisse posee dans un coin de son jardin, et declara que son epouse "restait toujours sur la surface de la terre".

En 1826, un avocat de Colmar laissa 74,000 francs a l'hopital des fous. "J'ai gagne, disait le testateur, cette somme avec ceux qui passent leur vie a plaider, ce n'est donc qu'une restitution!"

Et a propos de gens passant leur vie a plaider, rappelons qu'un testament donna lieu a un proces fameux qui ne dura pas moins de trente-deux ans.

L'auteur de ce testament avait dicte la clause que voici: "Je donne a mes neveux mes bijoux, plus a chacun d'eux mille livres." Le notaire qui ecrivait sous la dictee, mit: "... a chacun, deux mille livres." C'est sur cette erreur que le proces eut lieu.

Plus original etait ce riche Anglais lord N.... qui avait voulu qu'apres sa mort, tous ses parents et serviteurs fussent reunis pour entendre la lecture de son testament. Au jour dit, la famille arriva. Le notaire ouvrait le testament, quand un chat entra dans sa chambre et se mit a faire de telles gambades, qu'une petite servante qui se trouvait la, ne put s'empecher d'eclater de rire. On allait, avec indignation, faire sortir la jeune fille, mais tout a coup, le notaire qui avait jete les yeux sur le testament, la proclama, a la stupefaction generale, legataire universelle! En effet, Lord N... attribuait la totalite de sa fortune a la personne qui ne pourrait s'empecher de rire a l'ouverture de son testament! Et la servante herita!

## LA POMME DE TERRE

La pomme de terre est un des aliments les plus precieux et sa place est marquee a la table du riche comme a celle du pauvre.

Nous sommes eloignes du temps ou un prejuge ridicule et nuisible faisait remarquer ce tubercule comme impropre a une bonne alimentation.

La pomme de terre est originaire des contrees intertropicales de l'Amerique. Elle croit spontanement du Chili jusqu'a la Caroline. En 1530 elle fut apportee en Galice et s'y etant acclimatee, elle y devint indigene.

En 1783, un des plus grands bienfaiteurs de l'humanite, Parmentier, reussit a faire tomber la mauvaise opinion qu'on avait de ce legume et en developpa la culture en France.

En 1793, en 1816 et en 1817 la pomme de terre sauva ce pays de la disette.

On ne tarirait pas si l'on voulait enumerer les qualites de la pomme de terre.

Au point de vue scientifique, ses proprietes bienfaisantes la font servir de transition entre les cereales et les legumes verts.

Elle est, de tous les aliments vegetaux, le plus leger a l'estomac. Elle exerce une action bienfaisante a la vie cellulaire dans son ensemble.

Pauvre en azote, riche en corps ternaires, c'est un aliment qui tient au corps, dont l'action retentit sur les organes de la digestion et sur tous les organes en general.

Des hydrocarbones a l'etat d'amidon ou de fecule resument presque a eux seuls la valeur nutritive de la pomme de terre. L'amidon se change en sucre sous l'action de la chaleur, le phenomene inverse se produit sous l'action prolongee du froid.

La pomme de terre contient jusqu'a 60 pour 100 de potasse, c'est pour cette raison qu'elle doit etre mangee bien salee. La potasse ingeree redouble le chlorure de sodium du sang et forme du chlorure de potassium qui, se trouvant en exces, s'elimine par l'urine; il faut donc rendre au sang le chlore qu'il a perdu.

La valeur allimentaire des pommes de terre, peu considerable, est doublee par l'addition de graisse quand on les fait faire: mais alors elles sont moins digestibles.

La pomme de terre se recommande aux estomacs faibles ou troubles dans leur fonctionnement, aux dyspeptiques, aux anemiques, aux debilites, aux convalescents.

Elle se recommande aux intestins malades. La constipation simple est souvent tres heureusement modifiee par l'absorption journaliere de quelques pommes de terre cuites a l'etouffee prises a jeun le matin.

Cuite sous la cendre, ou en puree la pomme de terre fait partie du regime du cardiaque et du brightique.

Par son alcalinite, elle est utile aux arthritiques, aux diabetiques et elle remplace avantageusement le pain acide chez les goutteux et les hepatiques.

Il est bon de savoir qu'on ne doit pas consommer de pommes de terre germees; la solanine formee aux depens de l'albumine augmente dans des proportions considerables lorsque germent les pommes de terre et peut provoquer de la diarrhee, de la dilatation des pupilles, des vomissements. Si l'on etait oblige de manger des pommes de terre germees, on devrait se souvenir que le danger d'empoisonnement se trouve diminue quand on enleve largement les pousses, la solanine etant cantonnee dans leur voisinage.

### LES PROGRES DE L'AVIATION PENDANT DIX ANS.

Le dernier record de l'aviation a ete enregistre a Paris, l'autre jour, par M. Gobe, qui a couvert 460 milles en huit heures et dix-sept minutes. Comme l'annee est finie on etablit comme suit les records des dernieres annees. Le record pour 1910 a ete le parcours de 310 milles; pour 1909, 81 milles; pour 1908, 77 milles; pour 1907 et 1906 — en France, les freres Wright ne firent aucune envolee durant ces deux annees — 2,530 pieds et 722 pieds; pour 1905 — les Wrights —24 milles; pour 1904, 3 milles et pour 1903, 852 pieds— par Santos Dumont.

Comme on peut le voir a partir des 852 pieds de Santos Dumont jusqu'aux 460 milles de Gobe, la semaine derniere, il y a eu du progres.

### MOYENS SIMPLES.

Il y a quelque temps, paraissait l'annonce suivante:

"Une machine a coudre, fonctionnement garanti, sera envoyee franco contre un mandat-poste de 1 fr. 50. Ecrire a X..."

Ceux qui ont ecrit, et il parait qu'ils sont nombreux, ont recu en reponse ces simples mots: Faites usage d'une aiguille et du fil.

Citons aussi l'annonce bien connue de l'individu qui s'engageait a donner, au recu d'un mandat de un franc un moyen tres simple d'ecrire sans plume et sans encre. A ceux qui envoyaient leurs vingt sous, notre homme adressait ces trois mots: "Prenez un crayon."

### EGLISE ST-JOACHIM.

Dixieme rue, sud.

HORAIRE DU DIMANCHE:

8. matin, Messe basse, Sermon Francais.
9. matin, Messe basse Sermon Anglais.
10. matin, Grand'messe, Sermon Francais.
11.15 matin, Grand'messe Sermon Anglais.
2.30 soir, Catechisme et Benediction.
7. Soir, Chapelet, Confession, Salut.

Cure: R. P. Cozanet, O. M. I.
Vicaires: R. PP. Louis et Devic, O.M.I.
Chapelain sur le G.T.P.: R. P. Beaudry, O. M. I.









LE NOMME PAUL OYHENART, AGE de 22 ans, a quitte Denisville, Alta., depuis le 13 octobre dernier pour aller travailler. Depuis cette date il n'a donne aucune nouvelle a sa famille. Les personnes pouvant fournir quelques renseignements a son sujet sont priees de vouloir bien ecrire a M. Pierre Oyhenart, a Denisville, Alta., qui sera reconnaissant pour tous les renseignements.

# "Le coeur de l'Amérique"

## Une conférence sur le role de la France en Amérique

M. John Hunter Finley, le distingue president du college de la ville de New York, a fait recemment une conference fort interessante sur le role de la France en Amerique.

Nous croyons interesser nos lecteurs en en donnant ici un resume:

"Dans une petite ville de l'Est de la France, Saint-Die, fut imprimee en l'an 1507 une "Cosmographie" de Ptolemee contenant un resume des voyages d'Americ Vespuce, auquel on attribuait la decouverte d'une nouvelle partie du monde, — un deuxieme continent — que pour cette raison, dit la preface, "nous pourrions denommer "America", c'est-a-dire terre d'Americ". Voila comment le nom d'Amerique (car on jugea convenable de lui donner une forme feminine, puisque l'Europe et l'Asie ont bien pris des noms de femmes") fut probablement prononce pour la premiere fois, dans la ville, entouree de montagnes, de Saint-Die. Dans leur isolement de la mer et de ses apres rumeurs relatives a l'Inde, les erudits des Vosges se rendirent mieux compte de la signification des decouvertes faites a l'ouest et virent dans les rivages nouvellement trouves la bordure non de l'Asie, mais d'un autre continent. Peut-etre cette terre nouvelle aurait-elle du recevoir quelque autre nom; mais il est maintenant futile de discuter cette question; "Amerique" elle a ete depuis 400 ans, et "Amerique" elle demeurera indubitablement toujours. Et a celui qui a fait ou a s'occuper de la France, il est particulierement agreable de constater que le nom de sa propre patrie,— un nom tres euphonique et doux a ses oreilles comme a celles de millions d'autres personnes, — resulte du bapteme qu'elle a recu a la source de la Meurthe, que la belle Dame francaise de Saint-Die fut en quelque sorte sa marraine, et que ce nom fut d'abord murmure dans le monde par les arbres des forets des Vosges. Ainsi pouvons-nous soutenir et ecrire, en maniere de preface a ce discours sur les rapports de la France et de l'Amerique, ce fait original et poetique.

"Redisons une fois encore, avant de nous separer, la suite epique des aventures et des souffrances qui nous montre comment la France a donne bien plus qu'un nom a ce continent, qui sortait precisement des mers au moment ou les savants de Saint-Die ont verse sur son front l'eau baptismale de leur lointain savoir.

"Voici" l'immense vision qui se dresse devant nous: un continent vierge; de vastes forets solitaires; des montagnes silencieuses dans le sommeil des premiers ages; des fleuves, des lacs, des marecages faiblement eclaires; la solitude des oceans se confondant avec celle du ciel." l'Amerique, non pas telle que se la sont imaginee les montagnards de Saint-Die, mais telle que l'ont vue et qu'y ont souffert les marins de Dieppe, de Rouen, de Saint-Malo, de la Rochelle.

---

Voici Jacques Cartier, qui penetre seul a l'interieur de ce "continent sauvage", a un millier de milles au dela des bancs de Terre-Neuve et des iles des Demons; voici que, pour un moment, l'Acadie devient l'echo de la Sorbonne et de la poesie acadienne de Lescarbot; voici que l'intrepide et "preux chevalier" Champlain resiste, adosse au rocher gris de Quebec, combat egalement l'ennemi rouge et l'ennemi blanc, la famine et la maladie, pour conquerir un pied dans la sauvagerie, avec la foi sublime d'un croise et la patiente endurance d'un Promethee; voici que le zele vigoureux, mais etroit d'un Richelieu, florissant ici dans une telle science et lui preparant, comme l'a ecrit Le Jeune, "une couronne eblouissante dans le ciel," construit a cote du Saint-Charles et pres du lieu ou echoua "la Petite Hermine" de Cartier, la maison de Notre-Dame des Anges, le "berceau de la grande mission de la Nouvelle-France"; voici que les lucioles eclairent l'autel de gazon de Maisonneuve a Montreal dans la nuit de sa naissance; voici que les robes grises et les robes noires, Le Caron, Breboeuf, Jogues et Garnier, commencent leurs glorieux travaux et, de leurs pieds nus et chausses de sandales, accoutumes aux promenades unies de Brouage, de Reims et de Paris, commencent a gravir les sentiers raboteux de l'Ouest, "pour la plus grande gloire de Dieu". Voici que les agiles coureurs des bois, a demi sauvages dans leur role d'ambassadeurs des bois, suivent les traces des anciens faiseurs de routes, des buffles et des daims, et que des voyageurs portent leurs barques d'un cote a l'autre des portages; voici que le "Griffon", — le lion aile des lacs — vole de Niagara jusqu'a l'ile de la Baie-Verte, precurseur francais du commerce aux millions de tonnes des mers septentrionales, [illegible] avec sa cargaison de [illegible] sons dorees dans leurs eaux bleues; voici que Marquette, le fils de Laon, contemple avec une joie indicible la mysterieuse "grande eau" et aussi que La Salle aborde pres de la mer solitaire et lance sa proclamation aux echos de la terre sans limites.

"En revoyant et en entendant a nouveau tout cela, nous avons vu une terre aussi grande que l'Europe entiere emerger de l'inconnu a l'appel des pionniers francais qui, tous ou presque tous, tot ou tard, sont venus ici, a Paris, dans un rayon de trois ou quatre kilometres de ce lieu ou nous sommes. Cartier a donne au monde le Saint-Laurent jusqu'aux chutes de Lachine; Champlain, avec ses freres recollets, avec ses peres jesuites et les heros des bois, a ajoute les lacs superieurs, et Marquette, Joliet, La Salle, Tonty, Hennepin, Radisson, Groseilliers, Iberville, Bienville, Le Seur, La Harpe, les Verendrye, noms connus ou oublies, y ont ajoute la vallee du fleuve aux onze cents rivieres (le Mississipi), depuis le point ou, a l'est la riviere francaise commence, a quelques milles du lac Erie, a couler vers l'Ohio, jusqu'aux sources memes du Missouri, dans les neiges des Montagnes Rocheuses, Majestueuse demeure la plus magnifique (pour citer a nouveau Tocqueville) preparee par Dieu pour le sejour de l'homme," la vallee destinee a donner au monde un champ pour de nouvelles experiences en democratie, et a devenir le coeur de l'Amerique.

---

"Je n'ai pas pu parler avec quelque [illegible] developpement de toute cette vaste region de decouverte et d'action francaises, ou l'on garde le mieux le souvenir de la France: dans le langage, qui rappelle cette langue tres chere a nos oreilles; dans les sons, qui, meme par les rudes vents du nord, conservent quelque chose de moelleux et de la douceur du Midi; dans les surnoms, rappelant les beaux arbres, les champs parfumes, les coteaux de vignes et les choses de la mer qui entouraient leurs ancetres; dans les appellations des saints qui protegent leurs foyers et leurs fortunes; dans les noms qui demeurent encore attaches avec persistance aux fleuves et aux villes du pays qui appelle Champlain son pere, et que Jacques Cartier appela le Canada. Celui qui voyage dans la vallee inferieure du Saint-Laurent, si son oreille n'est pas trop fine, peut fort bien se croire de ce cote-ci de l'eau en entendant le chef de train appeler Saint-Roch, les Eboulements, Port-Neuf, Pont-Rouge, Capucins, Mont-Louis, Pointe-au-Chene, ou en entendant parler l'habitant de Quebec, quand il se trouve au pied de son rocher gris, ou encore en lisant les plaques des rues a Montreal. Ici, de tous cotes, persistent des souvenirs, dans les maisons memes et dans les habitudes— souvenirs qui cependant, je le crains, commencent a s'affaiblir par suite de la seduction qu'exerce la "Terre de l'esperance" dans le Far-West, dans le Nord-Ouest du Canada. La "Terre de l'esperance, la nouvelle frontiere de l'Amerique, d'un si grand interet pour les gens de l'autre vallee, celle du Mississipi, qui naguere n'etait separee du Canada par aucune autre frontiere que par les lignes du partage des eaux; et encore celles-ci etaient-elles si peu marquees que, dans les saisons humides, il y avait echange de leurs eaux!

"Mais, si meme j'avais eu plus de temps, je crois que je vous aurais demande de le consacrer au pays ou il subsiste moins de souvenirs qu'au Canada, au pays ou les vieux noms francais, s'ils subsistent encore, sont souvent obscurcis par une nouvelle orthographie ou par une prononciation differente. A la limite meme des eaux, entre les deux espaces, s'eleve un phare, dans une ile appelee "Skilligallee", j'ai ete longtemps a decouvrir que ce nom, sans signification euphonique, etait simplement le souvenir de "l'Isle aux Galets"...

"Mais la France ne peut-elle pas trouver dans une conscience plus complete de ce qui s'est developpe dans cette vallee, ou elle a egale l'Europe, une satisfaction plus haute que celle qui aurait pu resulter des rapports formels de metropole a colonie ou de tels autres qu'on peut raisonnablement imaginer? car la prophetie de Turgot se serait chaque jour realisee, et peut-etre y aurait-il eu quelque amertume la ou n'existe maintenant que reconnaissance, que souvenir! Je ne puis pas trouver une suite de rapports qui aient eu plus d'importance dans l'histoire de ce continent, ou qui aient donne a la France une plus vive satisfaction, dans son role en Amerique, que celle que le resume de ce cours nous permet de nous rappeler une fois de plus.

---

"La France n'a pas seulement baptise l'Amerique, elle n'a pas seulement penetre profondement a l'interieur de ce continent vers le nord, ni fourni a l'Europe la preuve de ses puissantes dimensions; elle lui a aussi donne, a ce continent, apres l'avoir baptise, la plus riche vallee du monde.

"Cette vallee, elle l'a possedee, en vertu de son propre droit, durant plus d'un siecle depuis l'epoque ou ses explorateurs l'apercurent pour la premiere fois de leur bord; elle l'a possedee, grace a la valeur et aux souffrances dont on se serait glorieusement souvenu si leur couronnement avait ete le maintien sur ses eaux de la langue dans laquelle cette valeur et ces souffrances pouvaient etre racontees et chantees.

"Quand elle l'abandonna, par suite de ce qui se passait en dehors de la vallee et non pas dans la vallee (ou a peine y avait-il un bruit de bataille), elle la donna en fait a une nouvelle nation. Elle la possedait en partage avec l'Amerique aborigene, elle la donna au dernier Amerique. Elle tenait son titre de prosperite de ceux qui, selon le mot de Chateaubriand, s'appelaient eux-memes "les enfants de toujours"; elle le donna a ceux qui commencent a penser qu'elle ne leur appartient pas a eux seuls, mais aux nouveaux "enfants de toujours."

"Par sa tres valeureuse occupation, elle a donne a la bordure des colonies etablies, le long de l'Atlantique, comme nous l'avons vu, les premieres lecons d'union, et elle leur a donne un chef au dela ses frontieres officielles, Georges Washington, que dans la suite des temps, elle a directement assiste de sa sympathie et par des moyens qui rendait certaine l'independance de ces memes colonies.

"Par un destin tres singulier, celui-ci, en retour, dans les sentiers de la vieille guerre francaise, a travers les Alleghanys, trouva non seulement le lien indissoluble entre les eaux de l'Est et celles de l'Ouest, mais aussi, dans ces memes chemins, la voie pratique pour une union plus parfaite de la jeune nation qui devait succeder a l'heritage uni de l'Angleterre et de la France.

"A cet ensemble de centaines de millions d'acres a l'est du Mississipi, Napoleon en ajouta un billion et demi de plus en dehors de l'ancien domaine de Louis XIV et rendit possible le developpement futur de cette nation en puissance mondiale.

"Grace a l'influence de ce sol libre sur ceux qui l'ont foule comme pionniers, la moitie de la vallee jusqu'a ses limites montagneuses a nourri une democratie naturellement fondee sur les egalites, les libertes et les fraternites de la frontiere, democratie si vivante, si puissante qu'elle est devenue la force nationale dominante dans une republique aussi grande qu'un continent. A l'aide des moyens de communication qu'un individualisme exuberant lui a prepares, les voici unies dans cette republique, symbolisees de maniere tres remarquable dans l'ame democratique d'un Lincoln qui, en suivant La Salle, le long du Mississipi, a trouve sa haute mission dans le monde, et dans l'eminente et si ingenieuse habilete du general Grant.

"Les vieux forts francais sont devenus des cites du Nouveau-Monde, les sentiers de portage se sont multiplies en rues, les pistes des coureurs des bois se sont transformes en voies ferrees. Ce sont maintenant les sieges bruyants, flamboyants, fumants et les instruments d'une telle industrie, d'une telle exploration si developpees et si intenses qu'on ne les trouve au meme degre dans aucune autre vallee de la terre."....

---

"Voila ce dont la France a prepare les voies dans l'une des immenses regions dont elle fut l'exploratrice en Amerique. Grace a l'esprit aventureux et a la foi de ses fils, elle a conquis la vallee sur le passe d'un million d'ages; grace a des heroismes ignores, elle l'a faite proprement sienne pour un siecle, et bien qu'elle ait perdu tout titre nominal a sa possession en tant que territoire, elle possede sur elle les arrerages d'une rente fonciere, un droit reel a une action sur les fruits humains que le temps ne pourra jamais lui retirer ni ternir, mais pourra seulement augmenter.

"La vie sociale et industrielle qui s'est developpee en cet endroit par pure coincidence ou par suite des causes directes est distinctive et particuliere a cette partie des Etats-Unis qui a derriere elle un fond francais, encore qu'elle se fasse sentir maintenant dans toute la nation. Et si peu que semble refleter dans le caractere et dans la langue cet arriere fond francais, je croirai toujours que la consecration des fleuves et des routes par des explorations et des entreprises, qui furent aussi desinteressees que l'est aujourd'hui le savoir de la France, doit par quelque voie ignoree avoir eu une puissance analogue a celle de ces substances catalytiques qui engendrent en fait des miracles et sont cependant au-dessus de l'entendement du savant."...

J. H. FINLEY.

# Choses du Canada

Le Dr. Robert Bell, directeur du service Geologique du Canada, publie un interessant article, sur le chemin de fer de la Baie d'Hudson, dans l'un des derniers numeros du "Scottish Geographic Magazine."

L'auteur signale le fait que la Compagnie de la Baie d'Hudson s'est servie de la route du detroit et de la Baie d'Hudson, pendant deux cents ans, et qu'elle la regardait comme la route la plus directe et la plus facile qui conduisait au Nord-Ouest canadien.

Pourquoi a-t-on tant retarde a l'utiliser? Tout simplement parce qu'il y avait bien peu d'habitants alors dans la prairie de l'Ouest, et que ceux des provinces de l'Est ne sont pas tres disposes a laisser un trafic leur echapper des mains, apres ce qu'il leur en a coute pour acheter le territoire de la Baie d'Hudson et construire le chemin de fer canadien du Pacifique.

Par exemple, dit-il, au fort Churchill, la mer est libre en moyenne pendant quatre mois et demi, et cette saison pourrait etre artificiellement prolongee. Il n'y a donc pas a donner dans le panneau des prejuges populaires qui veulent absolument que la navigation y rencontre des obstacles insurmontables. Non seulement la route maritime entre le Nord-Ouest canadien et les ports europeens est facile, mais le chemin de fer entre Winnipeg et Churchill pourrait etre actionne tres economiquement par une force hydro-electrique engendree et soutenue par les chutes et rapides des rivieres Churchill et Nelson et leurs tributaires.

* * *

Les arpenteurs canadiens et americains charges de tracer la frontiere d'Alaska qui suit le 141e meridien du mont St-Elie a l'ocean Arctique ont a peu pres termine leurs travaux.

L'expedition comprenait 90 hommes et 200 chevaux.

La frontiere alaskane a ete fixee jusqu'a 30 milles de l'ocean.

Cette delimitation de frontiere coute aux deux gouvernements une somme de $2,000,000.

* * *

L'ile de Vancouver qui est separee de la terre ferme par le detroit Georgie, est la plus grande ile que l'on trouve sur la cote ouest de l'Amerique; elle s'etend sur une longueur d'environ trois cents milles et une largeur moyenne de cinquante milles; soit une superficie d'a peu pres 15,000 milles carres. La ligne des cotes, surtout du cote de l'ouest, est decoupee par de nombreuses anses dont quelques-unes se prolongent fort loin a l'interieur, a travers des roches escarpes, appuyes sur des montagnes elevees et tourmentees; elles sont couvertes de pins, de pruches et de cedres. Sur quelques points on rencontre des baies abritees ou se trouvent l'embouchure de petits cours d'eau qui arrosent une campagne couverte de fleurs sauvages et d'herbes de primeveres, de trefle blanc, et d'une abondance de petits fruits. Les deux extremites de l'ile de Vancouver offrent un sol comparativement uni, mais il y a dans l'interieur des montagnes dont les plus hautes cimes s'elevent jusqu'a six et meme huit mille pieds. L'interieur de l'ile qui n'est pas habite a une certaine distance de la mer, est parseme de lacs et de petits ruisseaux. Cette ile presente une surface variee, agreable a l'oeil a cause des montagnes, des collines et des riches vallees que l'on y trouve. Sur la cote orientale, le sol est d'une si bonne qualite qu'il est tres propre a la culture des fruits.

Sur d'autres points de l'ile le sol est leger et de peu de profondeur. Ce sont des endroits fortement boises; les lacs de l'interieur et les baies de la cote sont tres poissonneux. On y trouve a terre du gibier de plusieurs especes; le paysage de ce pays est pittoresque et varie.

L'ile est riche en mineraux. Outre les grandes houillieres de Nanaimo dont le rendement est d'un million de tonnes par annee, il y a des gisements d'or et d'autres metaux precieux dans plusieurs districts.

Les caracteres de l'ile fournissent d'excellents materiaux de constructions son granit gris valant autant que les granits d'Ecosse et d'Angleterre.

Le principal havre de l'ile est celui d'Esquimalt qui depuis longtemps est le rendez-vous de l'estrade anglaise du Pacifique nord. Il est situe a l'extremite sud de l'ile du cote est. Il y a cependant d'autres havres excellents et sur la cote est et sur la cote ouest de l'ile; notamment Nanaimo et Departure Bay sur la premiere et Alberni Canal et Quatsimo Sound sur la seconde.

Les principales villes de l'ile sont Vancouver, Victoria, Esquimault, Nanaimo.

### LES RECOLTES DU CANADA.

**En 1911, elles couvraient une superficie de 32 millions d'acres et representaient une valeur de $565,-853,000.**

Ottawa, 22. — Le bureau des statistiques du ministere de l'Agriculture vient de publier un bulletin contenant un apercu definitif de l'etendue des terres en culture, du rendement et de la valeur des principales recoltes pour l'annee 1911.

Les recoltes du Canada ont couvert l'an dernier, une superficie totale de 32,853,000 acres; leur valeur est evaluee, aux prix moyens du marche local, a $565,712,000.

La superficie ensemencee en ble, l'an dernier, etait de 10,874,000 acres, dont 1,172,000 acres en ble d'automne d'Ontario et de l'Alberta, le rendement a ete d'environ $138,567,000.

Le ble d'automne a produit 26,014,-000 minots representant une valeur de $21,461,000.

L'avoine couvrait 9,220,000 acres et a donne un rendement de 348,-188,-000 minots evalues a $126,512,000. L'orge, 1,404,000 acres, donnant un rendement de 40,641,000 minots evalues a $23,004,000. Le lin, 1,132,000 acres; rendement de 12,921,000 minots, evalue a $19,467,000.

Pour l'annee 1911, les superficies d'apres lesquelles les rendements ont ete calcules sont celles du dernier recensement, et les chiffres ne sont pas strictement comparables aux estimations des annees precedentes basees sur les rapports de correspondants soigneusement choisis. On peut dire cependant que la superficie des cultures en ble excede de 1,000,000 d'acres, celles de 1910, avec un rendement superieur de 65,862,000 minots. En outre, la moyenne du rendement par acre pour le ble d'automne a ete de 22-19 minots en 1911, contre 23-49 en 1910; le ble du printemps a rendu 20.63 contre 15.53; l'avoine, 37.76 contre 32.79; l'orge, 28.84 contre 24.62, et le lin, 11.41 contre 7.97.

La repartition de la valeur des recoltes de 1911 par province se fait comme suit:

Ile du Prince Edouard, 8,816,,00; Nouvelle-Ecosse, $11,297,000; Nouveau Brunswick, $16,797,000; Quebec, $103,187,000; Ontario, $193,-260,000; Manitoba, $73,130,000; Saskatchewan, $107,147,000; Alberta, $47,750,000 et Colombie Anglaise, $1,-290,000.

Grace a la douceur de la temperature de l'automne et du commencement de l'hiver, on rapporte que les bestiaux sont entres en hivernement dans les meilleures conditions.

### L'EMPEREUR DE CHINE SERAIT PRET A ABDIQUER.

Pekin, 21.— On s'attend a ce que l'empereur de Chine abdique d'ici trois jours, mais comme les autres fois, lorsque l'on croyait tout perdu, il se pourrait que les Mandchous se raccrochent a quelque nouvelle branche de salut. Les secretaires de Yuang-Shi-Kai ne font aucun secret des preparatifs de depart de la cour. Celle-ci se rendra a Jehol, comme convenu depuis longtemps. La Garde imperiale l'escortera.

Les imperialistes se decident a accepter les conditions offertes par les Republicains.

Il y a cependant un point faible, c'est l'impossibilite dans laquelle ils se trouvent d'obtenir des garanties pour ces promesses.

Le premier Yuang insiste pour qu'il soit tenu une assemblee nationale, au cours de laquelle il demanderait des certitudes pour la surete de la famille imperiale.

Comme les Mandchous sont sous l'impression que, meme en remplissant le tresor, ils ne pourraient continuer la lutte sans l'aide des gouvernements etrangers, ils ont decide, en consequence, de ne rien debourser du tout.

Ils comprennent qu'une resistance plus longue compromettrait la pension liberale que leur offre le gouvernement de Sun Yat Sen.

Quelques-uns des princes sont toutefois d'avis de continuer les hostilites, mais il semble que Yuang Shi Kai ait perdu tout espoir, car il oppose une fin de non recevoir a toutes les demandes de ce genre.

On craint des troubles a Pekin, a la suite de l'abdication du trone. Il y a assez de troupes dans la ville pour la defense des legations, qui sont bien fortifiees, mais les soldats ne sont pas assez nombreux pour proteger les chemins de fer.

Toutefois, le Japon est pret a embarquer des troupes en quantite suffisante si les circonstances l'exigent.

# LA POLITIQUE FRANCAISE

### LE MINISTERE POINCARRE.

Le nouveau ministere francais est accueilli avec une sympathie evidente par la majorite de la presse francaise. Autant M. Caillaux avait cause d'inquietudes au patriotisme francais ces derniers mois, autant M. Poincarre releve son espoir.

L'on felicite unanimement le nouveau president du conseil du tour de force qu'il vient d'accomplir en composant un ministere aussi representatif en aussi peu de temps, et lorsque tant d'autres avaient recule devant la difficulte de la tache.

Quelques-uns memes comparent le ministere Poincarre au ministere Gambetta de 1881, le "grand ministere", comme l'appelaient, non sans quelque ironie, ses adversaires. Les principaux collegues de Gambetta, en 1881, etaient MM. Waldeck-Rousseau, Allain-Targe, Paul Bert, Bouvier, Cazot, Cochery et Antonin Proust.

Le cabinet Poincarre n'est pas moins remarquable par sa composition. MM. Leon Bourgeois, Aristide Briand, Theophile Delcasse, Alexandre Millerand, Jules Steeg, quoiqu'on puisse penser de leurs opinions sont parmi les hommes politiques les plus considerables de la France actuelle. Deux d'entre eux, MM. Bourgeois et Briand, ont deja joue les premiers roles. Le premier, apres avoir occupe successivement les postes les plus importants dans les cabinets Tirard, de Freycinet, Loubet et Ribot, fut lui-meme president du Conseil et dirigea la politique de la France, de novembre 1895 a avril 1896. Quant a M. Briand, on sait que son ministere fut un des plus longs et des plus remplis d'evenements parmi les ministeres ordinaires ephemeres de France.

M. Delcasse, sans avoir ete premier ministre, n'en a pas moins occupe une place considerable dans la politique francaise depuis quinze ans. Il fut ministre des Affaires Etrangeres dans les divers cabinets qui se succederent de 1898 a 1906, et l'on se souvient, qu'en cette derniere annee, l'Allemagne lui fit l'honneur d'exiger sa sortie du ministere.

M. Raymond Poincarre a tous les titres pour commander a cette elite. Il possede une longue experience de la politique, ayant ete plusieurs mois ministre de l'instruction publique ou des finances. Brillant orateur, ecrivain distingue, financier, consomme, juriste repute, tout le monde s'accorde a dire qu'il n'y a pas en France de talent plus universel.

Mais ce qui est peut-etre plus interessant encore, c'est de constater avec quelle faveur le nouveau cabinet Poincarre est accueilli par l'Angleterre. L'opinion du "Times", qui a une importance officielle dans la Grande-Bretagne, doit surtout etre citee.

"Le nouveau cabinet, dit-il, comprend des hommes d'antecedents differents et represente des nuances diverses d'opinion. Sans hesitation, a l'appel du devoir, ces hommes ont sacrifie leurs tendances de partis et leurs ambitions personnelles... Les amis de la France souhaitent sincerement a cette combinaison rare d'hommes de valeur la stabilite necessaire en ce temps critique. Il arrive trop souvent que les ministeres de tous les talents emploient ces memes talents a leur propre destruction."

Puisse en effet le ministere Poincare ne songer qu'a faire la France plus grande et plus forte. Il y a a defendre la France contre les entreprises exterieures. Qu'il unisse tous les Francais dans l'amour vrai de la patrie. Alors seulement il aura merite le titre de "ministere national" que lui decerne deja le "Matin".

### LA CONVENTION DES FERMIERS UNIS D'ALBERTA.

(Suite de la page 1.)

appelle ensuite l'attention generale sur la situation actuelle. Etant donne la mauvaise qualite du grain recolte dans certaines parties de la province, il est necessaire que des mesures soient prises pour faciliter a tous les cultivateurs d'Alberta la possibilite de se procurer de bonne semence. Le comite recommande que le gouvernement soit approche dans le but d'obtenir qu'une somme de $50,000 soit appropriee a l'achat de semences pour etre distribuees dans les districts de la province ou la recolte a fait defaut.

L'Association pourrait se charger de faire cette repartition elle-meme.

Le commissaire des grains de semence nomme par le gouvernement d'Alberta, M. J. G. Clark d'Irma, a demande que chaque fermier du nord de la province lui fasse connaitre la quantite de bonne semence qu'il peut vendre.

M. Clark a fait parvenir un rapport a Ottawa, a la date du 15 janvier et il espere que l'action du gouvernement pour venir en aide aux fermiers sera prise en temps utile.

**Deuxieme Journee.**

Au cours de la deuxieme journee de la convention la question de la formation d'un parti politique independant a ete envisagee.

Apres une discussion tres vive, la resolution en faveur de cette mesure politique, a ete rejetee par une ecrasante majorite.

Cette resolution avait ete introduite sous la forme d'un amendement a l'une des clauses de la nouvelle constitution "permettant aux membres de l'Association de s'organiser en vue de soutenir la candidature d'un fermier, independant de tout parti politique et acceptant dans son integrite le programme de la population agricole, soit dans les elections federales ou provinciales."

M. Fream, secretaire de l'Association, s'eleva contre cette resolution declarant que la clause des statuts permettant d'exercer une influence politique en cas de mesures legislatives interessant les fermiers, suffisait aux besoins de l'heure actuelle.

Apres une discussion, au cours de laquelle differentes vues sur la question furent exprimees, l'amendement autorisant la formation d'un troisieme parti politique fut rejete par une forte majorite.

La clause des nouveaux statuts concernant l'admission des nouveaux membres porte que toute personne s'interessant a l'agriculture peut faire partie de l'Association a la condition qu'elle soit presentee par un membre et qu'elle paie une cotisation annuelle de pas moins de 1 dollar.

Chaque demande d'admission est soumise au vote des membres de la succursale de l'Union.

Les fils de fermiers, ages de moins de 21 ans sont admis dans l'Association sur paiement de la moitie de la cotisation ordinaire.

On peut devenir membre a vie de l'Association sur versement d'une cotisation de $12.

La nouvelle constitution de l'Association fut adoptee dans son ensemble sans opposition. Au cours de la seance de jeudi, une resolution protestant energiquement contre la protection accordee aux manufacturiers du Canada par l'imposition des articles importes fut adoptee. Cette resolution etait redigee comme suit:

"Attendu que sous le couvert du tarif de protection les manufacturiers canadiens ajoutent le montant de la taxe de douane aux prix de vente de leurs propres produits;

"Attendu que le produit de tous les droits de douane va au tresor federal pour etre employe a des fins publiques;

"Attendu que nous ne croyons pas que les manufacturiers canadiens ont besoin d'un tarif de protection;

"Il est resolu que les "Fermiers Unis" d'Alberta protestent contre la dime prelevee sur la population rurale par les manufacturiers d'outils aratoires, coton, lainages, ciment et qu'ils declarent que s'ils doivent payer un droit impose par le tarif de protection, le montant de ce droit doit aller au tresor federal et non pas aux manufacturiers."

Cette resolution fut adoptee a l'unanimite par les delegues representant plus de 12,000 fermiers d'Alberta.

La Convention a egalement adopte une resolution en faveur de l'imposition d'une taxe speciale sur toutes les terres non cultivees.

Une autre resolution, adoptee par les delegues, charge le comite executif de l'Association de s'entendre avec le gouvernement provincial pour que celui-ci fasse des avances d'argent aux fermiers qui le desirent a un taux raisonnable.

Cette resolution a pour but d'empecher les fermiers necessiteux de devenir la proie des usuriers.

**Legislation directe.**

Les delegues se sont prononces unanimement en faveur de la legislation directe par le peuple au double point de vue federal et provincial. Cette question fut mise en discussion par le secretaire E. J. Fream, qui a prepare un rapport important sur la facon dont ce systeme legislatif fonctionne dans les pays ou il est en vigueur.

Le systeme de legislation directe prevoit que dans le cas de questions interessant toute la nation, celles-ci sont soumises directement au peuple qui est appele a se prononcer pour ou contre. Ce systeme donne d'excellents resultats en Suisse, notamment, ou il est en vigueur depuis pres de quarante ans.

Pour que l'on applique ce systeme a la province d'Alberta il serait necessaire d'obtenir un amendement a l'Acte de l'Amerique Britannique du Nord.

Cet amendement peut etre demande par la Chambre provinciale ou par le peuple.

La question de la legislation directe a ete soumise a nos deputes provinciaux et la mesure viendra en discussion a la reunion de la Chambre d'Alberta.

**L'assurance contre la grele.**

Une resolution en faveur d'une assurance provinciale obligatoire contre la grele a ete adoptee par la convention. Cette resolution prevoit l'etablissement d'une taxe uniforme pour toutes les terres dans la province.

**Resolutions diverses.**

On se souvient que les fermiers d'Alberta avaient demande, il y a quelques mois, au gouvernement provincial d'etablir une usine de salaison de porc. Le gouvernement avait accepte cette proposition a la condition que les fermiers de la province s'engagent a fournir au minimum a l'etablissement 50,000 porcs par annee. Apres plusieurs mois de travail, le comite nomme a cette fin, n'est parvenu a obtenir l'engagement que d'une livraison de 15,000 porcs par annee. Devant l'impossibilite de faire mieux, la convention a discute une resolution d'abandon de ce projet.

Une resolution en faveur de la possession des chemins de fer par le gouvernement a ete adoptee. Cette resolution proteste contre la garantie des obligations accordee par le gouvernement a des compagnies privees.

Signalons aussi une resolution demandant au gouvernement provincial que les fermes experimentales d'Alberta etablissent periodiquement des expositions de leurs produits dans diverses villes de la province.

Dans le but de prevenir une disette de charbon et de reduire les prix de celui-ci, une resolution a ete passee demandant au gouvernement provincial d'Alberta de s'assurer des mines dans diverses parties de la province et de proceder immediatement a leur exploitation.

Une des dernieres et plus importantes resolutions adoptees concerne la mise a l'etude de l'etablissement d'une vaste minoterie co-operative en Alberta par les "Fermiers Unis".

Il a ete egalement decide que les femmes et les jeunes filles de fermiers membres de l'U. F. A., seront autorisees a s'organiser en association auxiliaire de l'U. F. A. pour l'amelioration des conditions morales, intellectuelles et sociales de la vie rurale.

Calgary a ete choisi comme lieu de la convention annuelle de 1913.

La convention de 1912, ou plus de 12,000 fermiers d'Alberta etaient representes, demeurera comme l'une des conventions agricoles ayant remporte le plus grand succes.

Le nouveau president de l'Association est M. W. J. Tregillus, de Calgary. Les autres officiers sont: MM. A. Cochrane, 1er vice-pres.; D. W. Warner, 2eme vice-pres.; M. E. Sly, 3eme vice-pres.; J. Quinsey, 4eme vice-pres.

### CE QUE NOUS PERDONS.

On annonce que la charge de secretaire de la Commission des Eaux Limitrophes a ete donnee a un M. Burke. Cette charge etait tenue precedemment par M. Thomas Cote.

Avant le 21 septembre un des griefs des conservateurs-nationalistes etait que la nationalite canadienne-francaise etait trahie par le gouvernement Laurier, qui ne lui assurait pas la part de fonctionnaires a laquelle elle avait droit. Voyons ce qui s'est passe depuis que M. Borden est au pouvoir.

Nous avons perdu:
Le premier-ministre;
Le ministre de la Marine;
Le Solliciteur-General;
Le president de la Commission du Transcontinental.
L'orateur de la Chambre des Communes.
Des sous-ministres et des hauts fonctionnaires dans plusieurs departements.

Le secretaire de la Commission des Eaux Limitrophes, etc., etc.

Voila comment le nouveau gouvernement, celui que M. Bourassa et le "Devoir" ont aide a mettre au pouvoir, rend justice aux droits des Canadiens-francais.

Et l'on en verra bien d'autres.

# LES PROGRES DU CATHOLICISME DANS LE MONDE

Le nouvel an est l'epoque ou chacun etablit son bilan. Voyons quel est le bilan de l'Eglise catholique. Un ecrivain italien, M. Stradelli, nous donne de quoi nous renseigner dans un livre qu'il vient de publier a Bologne et ou il fournit des elements d'une statistique puisee a des sources incontestables.

Au seizieme siecle, l'Eglise a vu s'eloigner d'elle les contrees qui furent ravagees par le protestantisme. Elle reconquiert aujourd'hui, le terrain perdu.

**En Angleterre**

Depuis un siecle, en Angleterre, sans comprendre l'Irlande, il y a eu l'augmentation suivante: les 120,000 catholiques, 200 pretres et 6 vicaires apostoliques qu'on comptait en 1800 etaient devenus, en 1907, 2,180,000 catholiques, 4,166 pretres, 21 eveques avec 2,071 eglises. Tout le monde sait, d'autre part, qu'en Angleterre les conversions sont occasionnees ordinairement par l'etude et par des convictions individuelles; et que, par consequent, elles ont lieu le plus souvent parmi le clerge et la partie la plus choisie de la societe. C'est ainsi que l'Angleterre a vu passer du protestantisme au catholicisme (depuis 1800) 446 ministres, 417 membres du Parlement, 205 officiers de marine, 162 litterateurs, 129 jurisconsultes, 60 docteurs en medecine, 66 membres de l'aristocratie. Il n'est pas inutile de remarquer que pour les ministres anglicans surtout, la conversion comporte perte d'emplois et de charges suivie d'une vie tres genee pour soi-meme et pour sa famille. Les publications de Morris dans le "Month" et ceux de Sidney Smith nous donnent, pour les dernieres soixante annees, une moyenne de 10,000 conversions par an parmi les classes les plus elevees. Il y a maintenant 82 deputes catholiques au Parlement anglais, 41 a la Chambre des Lords et 20 conseillers de la Couronne.

**En Allemagne.**

On est passe de 6 millions de catholiques, en 1800, a 20,321,441 en 1904. A Berlin seulement, ou il n'y avait, en 1871, que quatre paroisses, il y a maintenant 21 eglises paroissiales, 26 chapelles publiques et 3 eglises provisoires, avec plus de 160,000 catholiques. Les deputes catholiques au Reichstag sont 108, et a la Chambre 140.

La ou le catholicisme n'existait pas en 1800, il y a maintenant: a "Breme" 10,060 catholiques, a "Hambourg" 25,000, a "Lubeck," 2,400.

**En Hollande**

La Hollande, en 1800, ne comptait que 300,000 catholiques avec peu de pretres et aucun eveque. D'apres le dernier recensement de 1907, il y a maintenant 1,822,000 catholiques, 3,758 pretres, 1 archeveque et 4 eveques 18,825 religieux, 416 nouvelles eglises et 136 restaurees. En moins de 20 annees (de 1853 a 1871), on a depense 120 millions de francs pour la construction d'eglises catholiques. En 1904, les Hollandais avaient au gouvernement 3 ministres catholiques sur 8, 25 deputes catholiques et 18 senateurs, 14 journaux quotidiens, 29 hebdomadaires, 67 bulletins hebdomadaires et 43 revues.

**En Danemark**

Le Danemark compte aujourd'hui 2,940 catholiques avec une moyenne de 30 a 40 conversions par an parmi les hommes les plus cultives; 90 pretres, 408 religieux, 8 ordres religieux d'hommes et 7 de femmes, 14 ecoles de garcons et 80 de filles.

**En Suede et Norvege**

En Suede, 2,800 catholiques avec un vicaire apostolique.

En Norvege, 2,500 catholiques avec un vicaire apostolique, 3 congregations religieuses et une moyenne de 100 conversions par an.

**En Suisse**

En Suisse, les 320,000 catholiques de 1800 sont maintenant 1,300,000 avec cinq eveques et un administrateur apostolique.

Dans les autres Etats d'Europe, les catholiques ont augmente de 1800 a 1900 comme il suit:

| | | | |
|---|---|---|---|
| Roumanie de | 16,000 | a | 150,000 |
| Bosnie-Herzegovine | 25,000 | a | 398,000 |
| Bulgarie | 1,300 | a | 28,000 |
| Serbie | 6,000 | a | 20,000 |
| Grece | 15,000 | a | 44,000 |

**En Russie**

En Russie, d'apres une statistique officielle, de 1905 a 1909 se sont convertis au catholicisme 230,000 personnes, dont 168,000 en Pologne et 62,000 dans les autres pays de la Russie. Dans la Russie asiatique, il y a maintenant plus de 75,000 catholiques.

Dans la "Turquie d'Europe, l'Albanie, la Macedoine," etc., d'apres les statistiques de la "Propaganda Fide" il y a eu de 1901 a 1906, une augmentation de 24,855 catholiques.

**En Afrique.**

L'Afrique, qui, en 1800, ne comptait que quelques milliers de catholiques, possede maintenant 73 missions avec 660 stations, 3,294 eglises, 850,000 fideles, 16 eveques, 35 vicaires apostoliques, 23 prefets apostoliques, 1,700 pretres, 1,660 ecoles, 2,270 hopitaux. D'apres les statistiques de la "Propaganda Fide," les fideles de 1901 a 1907 ont augmente, dans les seules missions, de 402,532 a 841,073.

**En Asie.**

En Asie, l'etat du catholicisme etait desolant en 1800 parce que les missions manquaient et parce que l'Angleterre n'avait pas accorde dans les Indes la liberte des cultes. Maintenant il y a 4,600,000 catholiques, 40 dioceses avec sieges fixes et 100 eveques vicaires ou prefets apostoliques.

Dans les Etats sujets de la Turquie, de 1800 a nos jours, les catholiques ont augmente d'une facon considerable: a Constantinople, de 8,000 a 45,000; a Smyrne, de 300 a 16,000; en Mesopotamie, de 10,000 a 113,000; a Alep, de 800 a 10,000; dans la Palestine, de 3,000 a presque 30,000. Dans ces regions il y a eu une augmentation de 26,891 fideles pendant les six dernieres annees.

**Aux Indes**

Dans les Indes, il y a maintenant 8 archeveques, 24 eveques, 4 vicaires apostoliques, 2,478,408 catholiques, 2,697 pretres, 3,859 religieux, 105 seminaires et colleges, 2,300 ecoles catholiques, 37 hopitaux. Dans la periode de 1904 a 1908, 249,703 paiens ont ete baptises; dans l'ile de Ceylan, de 1885 a 1909, le nombre des catholiques s'est eleve de 117,342 a 200,000.

**En Chine.**

En Chine, les trois dioceses et les 3 missions avec 200,000 catholiques de 1800 sont devenus maintenant 1,071,290 catholiques, 424,000 catechumenes, 44 eveques, 41 vicaires apostoliques, 1,730 pretres, 3,400 religieuses dont 1,230 Chinoises. Il y a 8,941 stations, 4,067 eglises, 90 seminaires avec 1,215 pensionnaires, 62 hopitaux, 260 orphelinats.

**Au Japon**

Dans le Japon, ou, en 1800, il n'y avait que des ruines, il y a maintenant 60,000 catholiques, 170 missionnaires, 40 pretres japonais, 130 religieux, 208 religieuses, 210 eglises, 1 archeveque et 3 eveques.

**Aux Etats-Unis**

Dans les Etats-Unis, en 1800, il y avait 40,000 catholiques, 50 pretres et 1 eveque. Maintenant il y a 22,587,079 catholiques, 16,550 pretres, 88 eveques, 13 archeveques, 1 cardinal, 1 delegue apostolique. Il y a 13,204 eglises, dont 366 fondees l'annee derniere. L'Etat de New-York a 1,220,000 catholiques avec 190 eglises paroissiales, sans compter les eglises succursales et les chapelles. Chicago a 187 eglises, Brooklyn 110, Philadelphie 99, Saint-Louis 83, Pittsburg 68, Boston 61, Cleveland 61, Buffalo 56, Baltimore 47, Cincinati 46. Il y a, en outre, 85 seminaires avec 6,182 eleves. Tous les ans, il y a de 30,000 a 50,000 conversions au catholicisme, et non des gens peu qualifies: le P. Yoet, eveque protestant, et 327 ministres protestants.

Le protestantisme aux Etats Unis, comme partout, s'emiette de plus en plus. Alors que le recensement de 1890 constatait 143 sectes protestantes celui de 1910 en enumerait 186, accusant ainsi la naissance de deux religions nouvelles par annee dans cette partie de l'Amerique.

**En Australie**

Le catholicisme en Australie n'existait pas encore en 1818, a cause de l'opposition du gouvernement anglais. La liberte des cultes fut accordee en 1820. Deux pretres irlandais s'y rendirent comme missionnaires. Et aujourd'hui, apres un siecle a peine, il y a: 1,600,000 catholiques avec un cardinal, 2 archeveques, 14 eveques, 1,400 pretres, 5,500 religieux, 35 colleges, etc.

Dans le reste de l'Archipel oceanien, qui, en 1800 n'etait pas encore evangelise, il y a maintenant 25,000 catholiques, sans compter la Nouvelle Zelande qui, en 1800, ne comptait pas un seul catholique et qui a maintenant 108,000 catholiques, 85 paroisses, 286 eglises, 3 eveques et 1 archeveque.

Dans la Polynesie, pendant les dernieres annees, il y eut 56,227 catholiques, 77 pretres, 413 religieuses et 73 eglises.

En Indo-Chine il y a maintenant 1,050,000 catholiques avec 1,234 pretres, 1 eveque et 15 vicaires apostoliques contre un total de 300,000 fideles en 1800.

**En Canada**

Le Canada, qui, en 1800, avait un seul diocese, avec 160,000 catholiques, compte maintenant 2,250,000 catholiques, 20 eveques, 9 archeveques, 5 vicaires apostoliques, 32 seminaires, 3 universites catholiques, 28 congregations religieuses d'hommes et 60 de femmes.

* * *

Notre confrere termine son bon et si interessant travail en notant les pertes que l'Eglise subit en certains pays. La foi est en souffrance en Italie. La France, il y a deux siecles, etait a peu pres universellement catholique. Malheureusement il n'en est plus ainsi.

L'Espagne, le Portugal, traversent une redoutable crise religieuse. L'Autriche et la Belgique sont profondement travaillees par la secte franc-maconne.

En Allemagne les mariages mixtes surtout causent de nombreuses et desolantes defections.

# LETTRE D'OTTAWA

**LE COUT D'UNE SESSION.**

Ottawa, 14.— "Qu'est-ce qu'ils font donc la, tous ces hommes qui parlent tant, et n'otent pas leur chapeau dans la maison?" demandait l'autre jour un petit bonhomme de six ans a sa maman qui l'avait amene dans les tribunes du public, aux Communes. — "Ils font des lois", repondait la mere. "Des lois? Est-ce que ca coute cher des lois, dis maman?" questionnait l'enfant, curieux comme ils le sont tous a cet age. Nous avons perdu la reponse, dans le tumulte que faisaient quelques deputes amuses d'une plaisanterie banale d'un de leurs collegues.

Ce jour-la meme, l'on distribuait aux Communes le rapport complet du verificateur des depenses federales, — autrement dit, "l'auditeur-general", comme on l'appelle dans les cercles politiques ou l'on ne parle pas francais. Quelques minutes passees a feuilleter ces deux enormes volumes, ou l'on consigne jusqu'au moindre debourse fait par le ministere, nous ont renseigne mieux encore que ne l'eut fait la reponse de la maman au petit inquisiteur. La legislation ne paie guere les deputes, il n'en est pas moins vrai que la derniere session, du 17 novembre 1910 au 3 juillet 1911 a coute au pays la somme de $1,655,618.53. Ce chiffre n'est-il pas tout a fait precis?

Si vous entrez aux Communes, vous voyez, alignes sur le parquet, deux cent vingt-un fauteuils; ils representent autant de deputes. Chacun a droit a une indemnite annuelle d'un plus $2,500; l'an dernier, ils ont recu la somme totale de $538,745. Outre cela, nos deputes, en vertu d'un statut oublie, mais qu'ils savent retrouver a l'occasion, touchent des frais de deplacement pour venir chaque session faire leur visite a Ottawa. Il semble bien que ceci n'ait pas de raison d'etre; car la loi decrete que tous les chemins de fer canadiens doivent voiturer nos representants sans leur faire payer un sou. Chaque depute recoit, apres son election, une carte d'identite, signee par le secretaire des Communes. C'est un permis de circuler gratuitement sur les chemins de fer du Canada, tant que dure le parlement. La loi leur accorde cependant des frais de voyage, pour leur aller et retour, une fois par session. Il ne semble pas, toutefois, que le tarif soit le meme pour tous, sur les memes voies ferrees, pour le meme trajet. Car, a feuilleter les bouquins de M. J. F. Fraser, le verificateur des comptes, nous constatons que M. Rivet, par exemple, n'a rien paye pour venir a Ottawa, de Montreal, et y retourner, l'an dernier, tandis que M. Mederic Martin a reclame six piastres, et M. D. A. Lafortune, neuf piastres, pour frais de deplacement identique. "Leur chargerait-on, comme a de vulgaires colis, tant de cent livres?" se demandait hier un curieux; il est un peu insolent, car, somme toute, a-t-on droit de considerer nos deputes comme de simples colis?

Certains, qui viennent de la Colombie Anglaise, se sont fait payer $150, de frais de deplacement. Et le depute Congdon, du Yukon, a touche de ce chef la jolie somme de $660. Dans ce cas, toutefois, personne ne trouve a redire; car on ne vient pas du Yukon et l'on n'y retourne pas sans debourser quelque argent, eut-on tous les permis de circuler possibles sur les chemins de fer canadiens.

Une fois rendus a Ottawa, nos deputes nous ont coute, l'an dernier, leurs frais de deplacement et leur indemnite soldes, $548,240. Et ceci, avant meme qu'ils aient ouvert la bouche. Songez ce qu'ils nous couteront une fois partis a parler et a legiferer! Il leur faut d'abord un president, puis un second president. Total des salaires pour ces deux-la, six mille piastres. Il y a encore le chef d'opposition, paye $7,000 par an. Puis le premier et le second secretaires des Communes, le sergent d'armes, les messagers, les pages, differents fonctionnaires de troisieme ordre, des balayeuses, des femmes de peine, tout un petit monde enfin, et qui coute encore de l'argent.

Nos deputes commencent a parler: tout de suite, il faut quelqu'un pour recueillir leurs paroles precieuses aux electeurs; — il y a tout un bureau de stenographes, — dont deux Canadiens-francais, payes chacun $2,750 par session; ces stenographes ont des assistants, qui transcrivent les discours; le texte prend la route de l'Imprimerie Nationale, ou des typographes l'impriment; puis il y a des traducteurs nommes en permanence, des assistants traducteurs, des surnumeraires, employes a la traduction des livres-bleus anglais, des correcteurs d'epreuves, tout un autre petit monde encore, et qui se partageait l'an dernier, le montant de $167,374. Puis il y a des comites ou l'on fait des enquetes. Ils ont tout un personnel de fonctionnaires; et, l'an dernier, ils ont coute pres de soixante mille piastres.

Le sergent d'armes a, de son cote, la main haute sur tout un chapitre de depenses, assez considerables, puisque pour la derniere session, elles ont atteint la somme de $70,866, dont six mille piastres pour articles de toutes sortes. A en lire l'enumeration— ou la flanellette, les morceaux de savon, les feuilles de musique, les notes d'accordeurs de pianos et celles des marchands de gomme arabique sont pelemele, — on se croirait en train de parcourir l'inventaire d'un magasin a rayons.

Au total, la Chambre des Communes, a elle seule, tout son personnel et ses depenses compris dans les calculs de M. Fraser, a coute, l'an dernier, $940,155.

La bibliotheque du parlement, d'autre part, a absorbe la somme de cinquante mille piastres; ceci n'est guere, si l'on reflechit que plus de la moitie de cette somme a passe quatormoitie de cette somme a passe pour achats de livres et de documents.

Reste le senat. En 1910-1911, — pendant la derniere session, — MM. les senateurs, en vertu de la meme loi obscure dont nous signalions tantot les anomalies touchent des indemnites pour voyager gratuitement sur nos trains! Notons cependant, que, toutes proportions gardees, les senateurs ont, de ce chef, touche un montant plus fort que les deputes; car ces deux cent vingt-un n'ont recu que $8,626, tandis que soixante-quinze membres de la Chambre Rouge ont, au meme chapitre, reclame $4,134. Disons a la louange de douze senateurs residants a Montreal que pas un d'eux n'a songe a retirer un sou de frais de deplacement. Ils s'estiment tout a fait indemnises, a $2,500 par an; et ils ont raison.

Tout compte fait, le senat deboursait, l'an dernier, $325,930. Un senateur nous coute en moyenne moins cher qu'un depute, disent les statisticiens du parlement; mais la question, c'est de savoir lequel des deux rend le plus de service au pays. Et chacun pretend que c'est lui. Certains inclinent neanmoins a croire que si tout le pays n'avait que cent representants a Ottawa, dont soixante-quinze deputes et vingt-cinq senateurs, il s'en accommoderait tout aussi bien que de trois cents. Mais on traite couramment, ici, ceux qui pensent de la sorte, de pessimistes et de visionnaires; quelques-uns meme les soupconnent d'etre des originaux dangereux. Ils ont beau pretendre que l'Etat, outre l'economie qu'il ferait a meme les indemnites parlementaires, pourrait epargner les deux-tiers de trois cent cinquante mille piastres depensees en moyenne chaque session pour l'impression des discours et des documents relatifs aux travaux parlementaires, on ne les croit pas. Et s'ils ajoutent que chacun de nos 308 deputes et senateurs nous coute en moyenne, pendant une session, $5,375, on les renvoie a leurs chiffres, en leur disant: "Oui, mais n'est-ce pas que le pays n'en a pas pour son argent?" Peut-etre; il ne manque meme pas, comme en font foi les ecritures interessantes de M. le verificateur des depenses nationales, de serins pour seriner des airs a nos legislateurs; car, l'an dernier, M. le sergent d'armes achetait, a meme les deniers nationaux, trois serins de Carleton, au prix modique de quinze piastres. C'etait peut-etre pour mettre l'harmonie aux Communes, ou l'on discutait alors si fort le traite de reciprocite.
si fort le traite de reciprocite.— "Le Devoir."

## LE CANADA PROFITERA DU CANAL DE PANAMA.

**M. O. Farrell, publiciste americain predit un brillant avenir pour la Colombie Anglaise.**

Montreal, 22. — M. P. A. O. Farrell, publiciste bien connu, qui a ecrit souvent sur l'avenir de la Colombie Anglaise et des provinces de l'Ouest, etait de passage a Montreal, ces jours derniers. M. O. Farrell est d'opinion que le Canada profitera largement du Canal de Panama.

Il dit que la Colombie Anglaise expediera en Europe son bois de construction par cette voie, et une bonne partie du ble prendra le meme chemin. Il espere que le Pacifique construira bientot une double voie de Brandon a Vancouver.

Parlant de la Colombie, M. O. Farrell affirme que cette province a un bel avenir de prosperite et de developpement devant elle.

La plupart des mineurs, dit-il, feront des colons de premier ordre et deja des milliers de mineurs se sont installes dans le district de Star War Eagle et dans celui de Le Roy ou ils se livrent a la culture des fruits en dehors des heures de travail des mines. M. Stemarts, gerant de la compagnie, les etablit chez eux, et favorise cette culture qui prend chaque jour de l'importance sur la cote du Pacifique.

# NOS FERMES EXPÉRIMENTALES

## Extraits du rapport annuel

### APPROVISIONNEMENT D'EAU SUR LA FERME.

D'ou provient l'eau dont on se sert sur la ferme? Il ressort de notre correspondance et de nos observations que la majorite des cultivateurs s'approvisionnent encore a des puits plats, creuses a une profondeur d'environ 9, 15 ou 25 pieds, et situes dans la cour de la ferme, dans un des batiments, pres de la porte de derriere, etc. Ces puits courent grand risque d'etre contamines par les lavages de la surface et par les infiltrations que se produisent a travers le sol, peut-etre deja sature de matieres excrementielles. Nous avons deja insiste, dans un grand nombre de nos rapports, sur le danger que presente, pour la sante, l'emploi d'une eau chargee de matieres organiques, d'origine excrementielle, et peut-etre ne sera-t-il pas necessaire de revenir tout au long sur ce sujet. Mais il est de notre devoir de declarer que, plus nous acquerons d'experience, plus nous sommes assures que ces puits ne peuvent rester longtemps a l'abri de la contamination. Il est possible que la purete de l'eau se maintienne pendant quelques annees apres l'etablissement de la ferme, mais tot ou tard, suivant la nature du sol ou d'autres conditions, la terre se refuse a remplir le role de filtre purificateur et laisse porter sa charge de matieres excrementielles jusqu'au puits. Il semble presque impossible que le puits plat et non protege, situe de la maniere que nous venons de decrire, puisse echapper a la contamination. On peut, dans une certaine mesure, le proteger, en le revetant jusqu'a une profondeur de 10 pieds ou plus, d'une couche de ciment ou d'argile, de plusieurs pouces d'epaisseur, et en protegeant l'ouverture contre les eaux de surface, les grenouilles, etc., mais ces precautions ne font pas entierement disparaitre les dangers que presente la proximite des sources de contamination.

Il peut etre difficile de se procurer un bon approvisionnement d'eau pure et saine dans certaines parties des trois provinces du Nord-Ouest, et l'on peut etre oblige d'avoir recours a la distillation pour obtenir de l'eau potable, exempte de matieres salines et alcalines. Mais dans la Colombie-Britannique, l'Ontario et l'est du Canada cette difficulte n'existe generalement pas et, la majorite des cultivateurs ont a leur disposition de l'eau pure d'excellente qualite. On peut parfois etre oblige d'encourir certains frais, mais c'est de l'argent bien depense car rien sur la ferme n'est plus precieux, a tous les points de vue, qu'une bonne source d'eau pure, saine, inepuisable. En dehors des lacs, des cours d'eau non contamines et des sources naturelles, situees de facon a assurer la purete des eaux, le cultivateur devrait, dans la plupart des cas, tirer son approvisionnement de puits artesiens. Par ce moyen il met a contribution les reservoirs souterrains qui produisent de l'eau au plus haut degre de purete organique et exempte de germes producteurs de maladies. C'est la la sorte de puits que nous recommandons. Ces eaux, situees a une bonne profondeur, sont en general satisfaisante sous tous rapports, et nous sommes heureux de constater qu'elles remplacent de plus en plus le puits plat de la cour de l'etable, sur les fermes canadiennes.

Depuis que les fermes experimentales sont etablies, nous n'avons pas cesse de faire des examens d'eau provenant de fermes, de fromageries ou de beurreries. Nous avons ainsi analyse plusieurs milliers d'eaux de puits. Ces examens ont donne de bons resultats en attirant l'attention sur l'importance de placement du puits et sur les moyens a prendre pour empecher la contamination. Tous les ans le nombre de lettres que nous recevons sur ce sujet si important augmente, de toutes les parties du Dominion, et les conseils que nous avons pu donner, et les resultats de nos analyses ont ete tres utiles en assurant l'etablissement et le maintien d'un approvisionnement d'eau pure pour la demeure rurale. Nous serons toujours heureux de venir en aide aux cultivateurs a ce sujet, et toux ceux qui desirent faire analyser leur approvisionnement d'eau sont pries d'ecrire au service de la chimie de la ferme experimentale d'Ottawa qui leur enverra un exemplaire des instructions que l'on doit suivre dans le prelevement et l'expedition d'echantillons.

Pendant l'annee, 289 echantillons ont ete recus et 130 seulement ont ete soumis a une analyse sanitaire complete. Nous en avons examine quelques autres pour voir s'ils ne contenaient pas d'alcali ou une proportion excessive de sels, mais un grand nombre ont du etre rejetes sans examen parce qu'ils n'avaient pas ete preleves avec tout le soin voulu.

## Preparation de la Prairie en terre neuve.

La croute devrait etre cassee en mai ou en juin, tandis que le sol est encore humide et avant que la saison des pluies soit terminee. Les labours de mai donnent generalement de meilleurs resultats que ceux de juin, parce que la quantite d'eau requise par l'herbe est moins forte et qu'il en reste plus pour emmagasiner dans le sous-sol, d'autre part l'humidite de juin fait pourrir les racines de ler les morceaux ou les aplatir d'u- l'on casse la croute il faut en roule rles morceaux ou les aplatir d'une maniere quelconque. Cette operation met la tranche de terre en contact plus intime avec le sous-sol et accelere le procede de decomposition. On passe le rouleau a midi ou le soir, avant que les chevaux partent des champs. Si l'on se sert d'un tracteur, on doit attacher un rouleau charge de poids derriere la charrue. On casse generalement a une profondeur de 3 1-2 pouces a 4 1-2 pouces et meme 5 pouces. Toutes les facons culturales donnees ensuite devront etre peu profondes. On ne doit pas chercher a sectionner les morceaux de gazon avec le pulverisateur a disques, mais simplement a ameublir le dessus du sol pour former une couche de terre meuble afin de ralentir l'evaporation. On trouvera beaucoup plus economique de faire cet ameublissement de la surface, ou "binage", apres une pluie quand la croute est encore humide. Il faut passer assez souvent pour produire une quantite suffisante de sol meuble pour remplir les crevasses entre les morceaux de croute. Ceux-ci pourriront alors suffisamment, pendant l'ete pour s'ameublir et ils seront en bon etat pour produire une recolte le printemps suivant. Pour faire un travail parfait, il est generalement necessaire de passer deux fois avec un pulverisateur a double disques et de se servir, apres chaque passage de cet instrument, d'une herse simple et meme d'une traine. Ce dernier instrument se compose de quatre ou cinq madriers d'un pied de large, de deux pouces d'epaisseur et de douze a seize pieds de long, poses a plat, chaque madrier recouvrant une partie du madrier precedent, a la facon d'une planche a laver. Cet instrument, charge de pierres ou de gazon auquel s'ajoute le poids du conducteur, ecrase tres bien les petits morceaux de croute qui resistent a la herse quand ils sont secs. La traine devra etre suivie immediatement de la herse, car quand la surface de la terre est laissee trop lisse, une evaporation tres active se produit. Si l'on passe la traine juste avant les semis, la semeuse qui vient ensuite laisse la surface dans l'etat desire. Un leger hersage immediatement apres les semis est a conseiller.

Pour la culture du grain de printemps, cette preparation du gazon devra etre faite l'ete precedent avant l'epoque de la moisson. La terre qui a ete ainsi preparee ne demandera qu'un hersage au printemps, juste au moment ou la gelee sort de la terre, et elle sera alors prete a recevoir la semence.

Au cours de ces dernieres annees, nous avons laboure en avril beaucoup de terre neuve que nous avons immediatement ensemencee en grain. Cette pratique donne souvent des resultats passables, mais elle n'est pas a recommander, car, quand la saison est seche, la recolte est souvent trompeuse, et comme les gazons n'ont pas le temps de pourrir, la deuxieme recolte est loin d'etre aussi bonne que si la terre avait ete laissee en jachere tout l'ete de la maniere qui vient d'etre decrite.

## Insectes nuisibles au betail.

Dans les provinces de l'Ouest, les chevaux et les betes a cornes souffrent beaucoup de diverses especes de mouches connues populairement sous le nom de "taon des boeufs" et dont la plupart appartiennent aux categories des mouches dipteres, les "Tabanides" et "Chrysopides", qui composent les petites mouches mordantes, a ailes rayees. Ces insectes infligent des morsures tres douloureuses aux chevaux, aux betes a cornes et autres animaux et meme aux hommes. Les larves sont carnivores et vivent dans l'eau ou la terre humide. Des correspondants nous ont demande s'il n'existait pas de moyen de proteger les animaux contre les morsures de ces mouches ou d'autres mouches telles que les mouches noires (Simulium spp.). On a employe dans ce but de nombreuses solutions a forte odeur, mais les resultats n'ont pas toujours ete heureux. La difficulte principale que l'on rencontre, c'est que les solutions ne durent pas longtemps et qu'il faut les appliquer au moins deux fois par jour. On a constate qu'une solution d'huile et de goudron est tout aussi efficace que la plupart de ces liquides. On la fait de la facon suivante: On place au fond d'un grand vase plat une certaine quantite de goudron et on y verse une petite quantite d'huile de goudron ou d'huile de terebenthine en remuant. On remplit alors le vase d'eau et on le laisse pendant plusieurs jours jusqu'a ce que le liquide soit bien impregne de l'odeur. On lave les animaux avec ce liquide aussi souvent qu'on le juge necessaire.

## Causerie du dimanche

### JESUS A NAZARETH.

—A propos de Jesus a Nazareth, nous n'avions pas fini de vous ecouter, l'autre jour, grand'pere, car maman nous appela pour nous envoyer aux Vepres.

—Aujourd'hui, donc, nous continuerons les recits.

—Grand'pere, fit Leonie, j'ai entendu dire que la maison de Jesus a Nazareth, a ete transportee a Lorette, dans le nord de l'Italie.

—Oui, c'est vrai, c'est arrive. Un de mes cousins qui fut zouave du pape, il y a quarante-deux ans, a vu la vieille maison a Lorette, et j'ai vu une ressemblance de cette maison au grand seminaire de Montreal.

—Alors, grand'pere, dit Paul, comment etait-ce arrange dans cette maison.

—Je pense, mon petit, qu'il n'y avait qu'une seule piece: dans un cote il y avait un fourneau en pierre pour la cuisine, une plaque de fer pour griller le ble et cuire le pain; de place en place il y avait des escabeaux pour s'asseoir, et je suppose, des coussins avec des nattes le long des murs, ce qui servait de lits pour dormir. Les autres parties du mobilier etaient un chandelier, une lampe a l'huile, un coffre, un moulin a ble, un balai, quelques vases. Voila comme je me figure la petite maison de Jesus a Nazareth.

—Oh! ce n'etait pas bien riche, dit Alexina. Ils n'avaient pas de piano?

—Petite simple, reprit le vieux Baptiste, est-ce qu'il faut avoir un piano pour apprendre comment traire les vaches! Les ouvriers n'ont pas de piano, comme aussi les petits fermiers economes.

Napoleon s'enquit des travaux de Joseph. "Joseph devait avoir un atelier s'il etait menuisier."

—Peut-etre bien, mon enfant, mais la bas, un ouvrier peut aisement travailler dehors, et d'ailleurs je ne sais pas au juste en quoi le metier de charpentier ou de menuiserie consistait dans ce temps-la.

—Dites, grand'pere, demanda Paul, y avait-il des ecoles separees et des ecoles publiques dans ce temps la? Le Petit Jesus a-t-il ete a l'ecole?

—Dans ce temps la, mon Paul, repondit le grand'pere, il y avait differentes ecoles dans les villes: publiques ou separees, je ne sais pas. Les riches avaient des professeurs chez eux pour l'instruction de leurs enfants, et quand leurs enfants etaient assez ages ils leur laissaient suivre les classes de maitres tres savants dans les grandes villes. Dans les villages, parmi les Juifs, le maitre de la synagogue etait aussi maitre d'ecole. Mais je ne sais pas si tous les enfants allaient a l'ecole. Dans les petites campagnes, il devait etre impossible d'etablir des ecoles. Je sais bien que Jesus, a l'age de trente ans, savait lire la Bible du temps, a la synagogue, ou il ne manquait jamais d'etre present pour la priere commune. Je sais aussi qu'il savait ecrire, car une fois il ecrivit sur le sable devant plusieurs hypocrites quelques bonnes choses que ces vilains n'ont pas aime a lire jusqu'au bout... Je pense donc, mes enfants, que la Ste-Vierge, qui avait ete a l'ecole des filles au temple, enseigna la lecture, et l'ecriture au Petit Jesus; et Joseph, qui devait savoir les chiffres, a du enseigner quelque chose aussi a Jesus; car Jesus, bien qu'etant le Bon Dieu, il dut tout savoir sans apprendre, a pris plaisir a se soumettre a la facon de vie des enfants qui grandissent.

—Tout cela me fait penser a vous dire: apprenez bien vos lecons d'ecole, et aussi soyez bien dociles quand votre papa ou moi-meme vous demandons de lire quelque page interessante.

—Combien de temps, grand'pere, Jesus resta-t-il a Nazareth? demanda Paul.

—D'abord depuis le retour d'Egypte jusqu'a l'age de douze, — et ensuite depuis l'age de douze ans jusque vers l'age de trente ans. Je pense que entre douze et trente ans, il est alle chaque annee a Jerusalem au temps de Paques. Tout ce qu'on dit de bien de Jesus pour environ dix-huit a vingt ans de sa vie, c'est qu'il etait soumis a Marie et a Joseph.

—Et apres, dit Antoinette, quand Jesus eut trente ans, qu'arriva-t-il?

—D'abord, vers ce temps, mon venerable patron, Jean Baptiste s'etait mis a precher. Si tu veux savoir ce qu'il disait, tu peux lire a la page que j'ai deja marquee...

Et Antoinette lut:

"Comme tout le peuple etait dans l'attente, et que tous se demandaient dans leurs coeurs, a l'egard de Jean, s'il ne serait pas le Christ; Jean leur dit a tous: "Moi, je vous baptise dans l'eau; mais il vient celui qui est plus puissant que moi, et dont je ne suis pas digne de delier la courroie de chaussure; lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Sa main tient le van et il nettoiera son aire, et il amassera le froment dans son grenier, et il brulera la paille dans un feu qui ne s'eteint point."

Par ces exhortations et beaucoup d'autres semblables, il annoncait donc au peuple la bonne nouvelle...

—Rends-moi le livre, ma bonne lectrice! Je vois bien que vous n'avez pas compris grand'chose, car Paul et Albert ont baille tout le temps, Alexina regardait les mouches voler...

—C'est vrai, grand'pere, fit Leonie; mais aussi, pourquoi faites-vous lire des mots difficiles, comme courroie de la chaussure, et un van, et une aire...

—Sois tranquille a ce sujet, fit de nouveau le vieux Baptiste; nous en reparlerons dimanche.

P. B.

## LES MAUX DU TRANSPORT DANS L'OUEST CANADIEN.

**Le gouvernement federal veut y remedier et vient d'ordonner une enquete generale a ce sujet.**

Ottawa, 24. — Speciale. — Le gouvernement cherche un remede aux maux dont souffre l'Ouest canadien en matiere de transport. Il s'agit principalement des taux exageres demandes par les compagnies de chemins de fer et de l'insuffisance des wagons.

Une enquete sera faite par la commission des chemins de fer sur les taux de fret exiges pour les transports a l'ouest de Port Arthur. Les Chambres de Commerce de l'Ouest et les compagnies de chemins de fer ont ete avisees de se tenir pretes a comparaitre devant la Commission a Ottawa.

L'enquete se poursuivra dans les villes de l'Ouest et un avocat sera charge de representer le ministere public. Les plaintes nombreuses au sujet du transport ont motive l'institution d'une enquete generale.

L'hon. Frank Cochrane en est l'initiateur.

# CHRONIQUE LOCALE

### NECROLOGIE.

Mardi dernier ont eu lieu les funerailles de Melle Emma Duplessis, decedee a l'age de 34 ans, apres une courte maladie.

Melle Duplessis etait la fille de M. et Mme L. R. Duplessis et la soeur de Mmes G. Pelletier, Lavoie, Garon, et de MM. Emile, Joseph et Alphonse Duplessis.

Les porteurs etaient les trois beaux-freres de la famille, MM. G. Pelletier, Avila Lavoie et Louis Garon, et M. S. LaRue.

L'absoute fut donnee a l'eglise St-Joachim, par le R. P. Cozanet.

La famille Duplessis nous prie de remercier en son nom toutes les personnes qui lui ont temoigne leurs sympathies dans cette douloureuse epreuve de quelque facon que ce soit, offrandes de messes, etc.

Nous offrons nos vives condoleances a la famille.

### SOCIETE DES DAMES DES AUTELS.

Dimanche dernier avait lieu, a l'Ecole Separee, de la Troisieme rue, l'election des membres du comite de la societe des Dames des Autels de l'eglise St-Joachim.

Les elections ont donne les resultats ci-dessous:

Presidente, Mme Sievel,
Vice-pres., Mme Lachambre,
Tresoriere, Mme Berube,
Secretaire, Mme T. Hefferman;
Comite: Mmes F. Smith, J. H. Gariepy, P. Ed. Lessard, Aug. Lessard, Chisolm, Conwey et Levesque.

Les dames presentes ont vote une motion de sympathie a la famille a l'occasion de la mort de Melle Emma Duplessis. Des remerciements ont ete egalement votes aux officieres sortant de charge pour la bonne administration de la Societe au cours de l'annee ecoulee.

Il convient de signaler tout particulierement le bon fonctionnement de la Societe des Dames des Autels qui clot l'exercice 1911 avec une somme de $666 en banque. Combien de societes dirigees par des hommes envieraient cette situation prospere!

Les dames de la Societe ont droit a toutes les felicitations pour le succes remporte par leur louable societe.

---



M. C. H. Belanger, proprietaire de l'hotel Cecil, est de retour d'un voyage de quelques semaines dans l'Est. M. Belanger a visite la plupart des grandes villes; il a pu constater que de plus en plus l'on a les yeux tournes vers Edmonton, et il semble que cette annee nous aurons une immigration qui depassera toutes celles des annees precedentes.

### CERCLE C. M. B. A. DE MORINVILLE.

A l'assemblee, tenue le 18 janvier, M. H. Boissonnault, marchand de Morinville, a ete choisi comme delegue pour representer le Cercle 345 a la Convention annuelle de la C. M. B. A., qui aura lieu en Ontario, au cours de l'ete prochain.

### CONDOLEANCES.

A une assemblee du Cercle C. M. B. A., de Morinville, No. 345, tenue le 18 janvier 1912, il a ete resolu:

Propose par M. H. Boissonnault, secondé par MM. V. Ethier et J. D. F. Morin, que le Cercle a appris avec douleur la mort du Rev. J. B. Morin, ancien colonisateur et fondateur de Morinville, premiere paroisse catholique de l'Ouest; qu'il se trouve plusieurs membres du Cercle qui ont fait leurs debuts dans l'Ouest sous la bonne garde et sur les conseils de ce saint apotre;

Que le Cercle se joigne au deuil general et offre a la famille Morin ses plus vives condoleances, et que copie de la presente resolution soit envoyee a la famille, a la revue de la C. M. B. A. et aux journaux francais de la province.

H. BOISSONNAULT,
Sec.-Archiviste.

### AVIS DE CANDIDATURE A LA MAIRIE

**Aux electeurs de la ville d'Edmonton.**

Mesdames et Messieurs:—

A la demande d'un grand nombre d'electeurs des villes d'Edmonton et de Strathcona, j'ai decide de poser ma candidature a la mairie du "Greater Edmonton" aux prochaines elections municipales.

Bien que peu de temps nous separe de ces elections mon desir est de voir personnellement le plus grand nombre d'entre vous. Des reunions publiques seront tenues dans divers quartiers d'Edmonton et de Strathcona afin de discuter la question municipale. Des avis de ces reunions seront affiches et publies par la presse en temps opportun.

J'annoncerai egalement tres prochainement le programme sur lequel je ferai ma campagne electorale.

Esperant que vous voudrez bien m'accorder votre confiance, je vous assure de faire mes efforts les plus constants pour la prosperite du "Greater Edmonton" et je demeure,

Tres sincerement votre
B. J. SAUNDERS.

23 janvier, 1912.

### REMERCIEMENTS.

M. Stanislas Duval nous prie de remercier, en son nom, les nombreuses personnes qui lui ont temoigne leurs sympathies a l'occasion du deces de son epouse bien-aimee, nee Adelina Picard, et particulierement M. et Mme Nap. Pomerleau, qui ont fait preuve a son egard du plus complet devouement au cours de la douloureuse epreuve qu'il vient de traverser.

Mme Stanislas Duval, arrivee depuis peu parmi nous, avait su conquerir les sympathies des nombreuses personnes qui la connaissaient et sa fin prematuree a souleve des regrets unanimes. La defunte, qui n'etait agee que de 32 ans, etait nee a Ste-Louise, Comte de l'Islet. Nous offrons a sa famille nos vives condoleances.

### LE FRANCAIS ET LE DR SPROULE.

Sous ce titre, nous lisons dans le "Devoir", la depeche qui suit et qui se passe de commentaire:

"Ottawa, 16. — Il appert que le Dr Sproule, le president de la Chambre, en a assez d'apprendre le francais et qu'il y renonce, car il vient de donner ordre au maitre de poste de la Chambre des Communes, de refuser les journaux francais de Montreal et de Quebec, qui, de tout temps, ont toujours ete adresses et recus aux bureaux du president des Communes. Le "Devoir", "L'Evenement", "La Presse," "La Patrie," et quelques autres feuilles de Montreal et de Quebec sont sur la liste des journaux que le

"Il faut croire que ses progres en francais sont tels qu'il peut se passer de lire les journaux. On ne sait pas des Pensees de Pascal, mais ceci semble peu probable."
et a fait retourner a qui de droit.

---



### A PROPOS DE LA POSTE.

**On nous signale de divers endroits que nos journaux ne parviennent qu'avec beaucoup de retard et quelquefois meme manquent totalement.**

**Nous sommes certains que l'expedition en est faite regulierement de nos bureaux tous les jeudis soirs; la responsabilite de ce service defectueux est donc entierement imputable au service des postes.**

**Nous avons fait connaitre a l'administration cet etat de choses deplorable et l'on nous a promis d'ouvrir une enquete immediatement.**

Afin de rendre cette enquete plus efficace nous prions tous nos abonnes de bien vouloir nous faire connaitre sans retard toutes les irregularites dans le service de leur journal.

### LES ORDONNANCES FRANCAISES.

Au cours de l'incendie de notre etablissement de nombreuses lettres ont ete detruites. Nous savons que parmi elles etaient plusieurs demandes des lois de la province, traduites en francais.

Nous prions les personnes qui nous avaient fait ces demandes de bien vouloir nous faire parvenir de nouveau leur adresse. Nous nous ferons un devoir de leur donner immediatement satisfaction.

Nous rappelons a tous nos lecteurs d'Alberta que ces lois peuvent etre obtenues gratuitement, il suffit de nous en faire la demande.

C'est un moyen economique de se renseigner sur les droits et les devoirs du citoyen qui est a la portee de tous.

### OUVERTURE DU PARLEMENT PROVINCIAL.

La session du parlement d'Alberta a ete reprise cette semaine apres les vacances de fin d'annee. Nous reprendrons regulierement, a partir de la semaine prochaine, la publication de nos chroniques parlementaires.

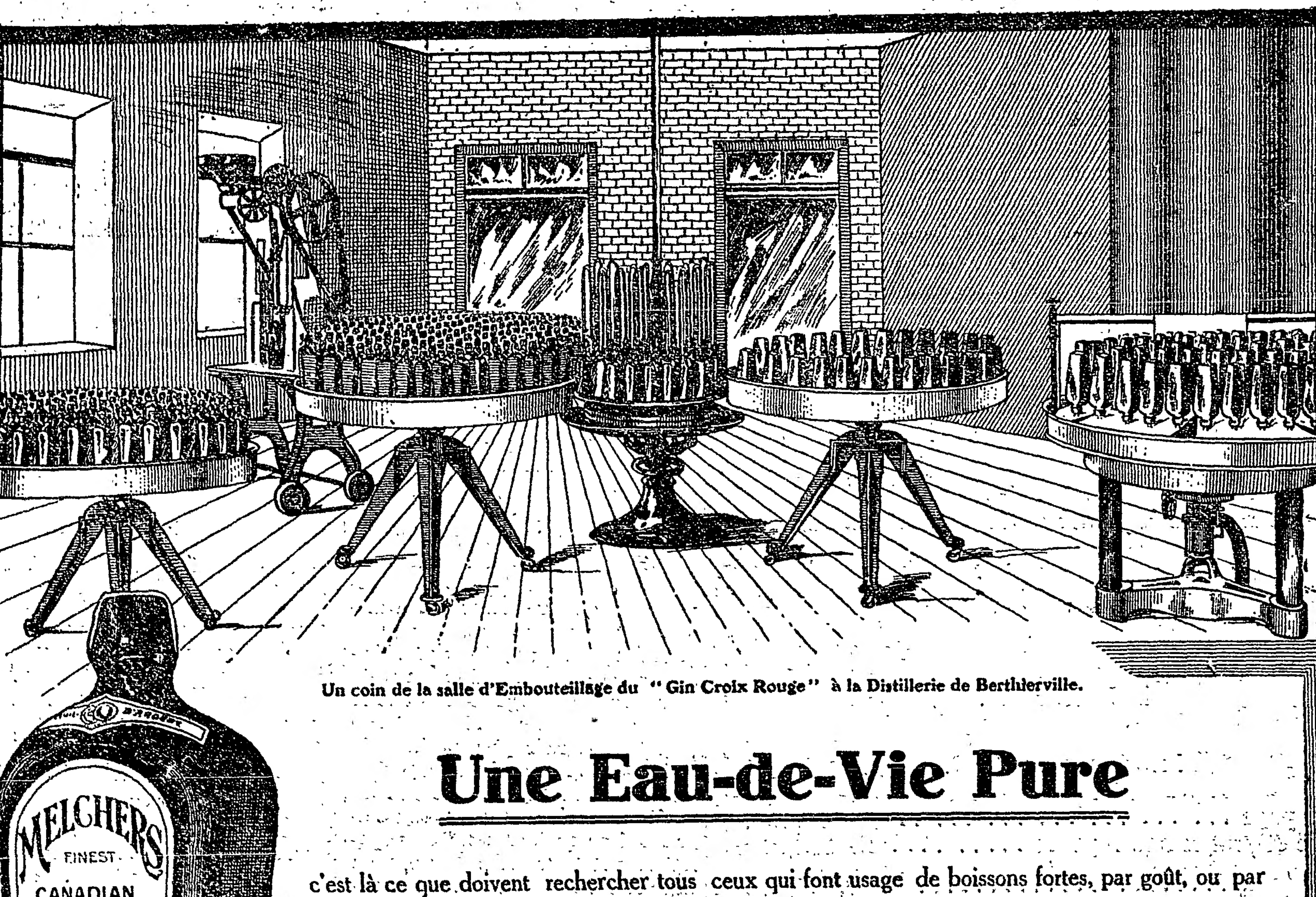
### AU PARLEMENT FEDERAL.

Apres une assez longue discussion, M. Aiken, depute de Brandon, a obtenu copie des decrets du Conseil et de toute correspondance, echangee entre le gouvernement et la Winnipeg and Hudson's Bay Railway Co. et son successeur, le Winnipeg Great Northern Railway, maintenant le Canadian Northern Railway, au sujet de la route projetee du dit chemin de fer vers la baie d'Hudson, avec les plans et rapports s'y rapportant; ainsi que copie de toute correspondance relative a l'offre de Milburn & Co., proprietaires de steamers en Angleterre, que l'on dit avoir ete faite au gouvernement par l'entremise de la dite compagnie de chemin de fer, aux fins d'etablir une ligne de leurs steamers sur la route entre la Baie d'Hudson et l'Angleterre lors de l'achevement du dit chemin de fer, et a l'offre subsequente de Milburn & Co. de mettre un de leurs steamers de la Baltique a la disposition du gouvernement dans le but de faire un essai pratique de la navigabilite de la route pour fins commerciales.

M. Aikeno se prononce en faveur de Port Nelson comme terminus desirable pour le chemin de fer de la Baie d'Hudson.

Le Dr. Clark, de meme que M. J. McKay, ont fait ressortir les aventages du projet tel que presente par le gouvernement Laurier. Le Dr. Clark a surtout insiste sur le fait qu'il ne fallait rien negliger pour procurer aux expexfiteurs, de l'Ouest toutes les facilites que peuvent procurer une voie ferree pour le transport des grains.





Un coin de la salle d'Embouteillage du "Gin Croix Rouge" à la Distillerie de Berthierville.